

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 125

Octobre 1992

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 125 Octobre 1992

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

24 octobre 1992

La dernière Assemblée Générale s'est tenue le 24 octobre 1992 à 16 heures, sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté de M. Jean-Philippe Lauer, vice-président.

Mme Affholder donne lecture du rapport financier qui est approuvé par l'Assemblée Générale.

Compte rendu de la précédente Assemblée Générale

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 26 octobre 1991 (BSFE 122), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

M. Thierry Bergerot, Mlle Sylvie Caroff, Mme Claude Chauveau, Mme Vera O. Droste, le Professeur Nicolas Grimal, Mme José Gutman, M. Jean Kerisel, Mme Annick Lacheny, Mme Nathalie Lienhard, Mme Andrée Marquet, le Professeur Charles Maystre, M. Arpag Mekhitarian, le Professeur Jean Murat, le Père Guy-Henri Peigné, M. Philippe Pomar, M. Bernard Poyau, Mme Rassart-Debergh, le Professeur François Resche, Mme Ruello, Mme de Seroux, Mme Marie-José Tachon-Sudrie, le Professeur Roland Tefnin, le Professeur Claude Vandersleyen, le Professeur Heerma van Voss.

Nouveaux membres

Mme Philippe Bacot, M. Jacques Bourget, Mme Marie-Thérèse Boutruche, M. Alain Buzenac, M. Jean-Paul Corteggiani, Mme Odile Descat, M. Claude Dhers, M. Magdi Mohamed Fekri, M. Pascal Geoffret, Mlle Françoise Jacot des Combes, M. Yves Rambaud.

Nouvelles de la Société

Le Comité de la Société s'est réuni le 24 octobre 1992 à 15 heures, au Collège de France, salle 3 bis.

Étaient présents: M. Vercoutter, M. Lauer, Mlle Bonhème, M. Degardin, Mlle Letellier, Mme Palà, Mme Pantalacci, M. Perdu, M. Richard, M. Souchet, M. Vernus, M. Viaud, M. Yoyotte, M. Zivie. Mme Laurent, en qualité de Secrétaire, Mme Affholder, en qualité de Trésorière. M. Grimal, M. Koenig, M. Leclant, Mme Lienhard s'étaient fait excuser.

Mme Affholder présente le rapport financier qui est approuvé et sera soumis à l'Assemblée Générale.

Le Professeur Barguet a apporté un généreux soutien à la SFE destiné à aider un jeune égyptologue dans un travail utile à notre Société. Selon le souhait du donateur Mlle Elizabeth David a été pressentie et a accepté d'établir l'index de la Revue d'Égyptologie. Que M. Barguet trouve ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Nouvelles de l'Égyptologie

— Nomination de Mme Christiane Zivie à la chaire d'Histoire de la religion égyptienne à l'École Pratique des Hautes Études, Ve Section.
— Création de l'Association Angevine d'Égyptologie sous le nom *Isis*.
— Création du périodique «*Égyptes, histoires et cultures*» par M. Louis Thierry Bergerot, Président du Centre Vauclusien d'Égyptologie en Avignon; cette revue sera trimestrielle.

Conférences, Colloques et Congrès

— La conférence sur *L'Eau et la Terre* organisée par l'AIDEA à Vogüe dans l'Ardèche a été un succès, les Actes seront publiés par l'IFAO en 1993.
— Dans le cadre de la nouvelle association angevine *Isis*, M. Jean Yoyotte, Professeur au Collège de France, a fait une conférence le dimanche 8 novembre 1992 à Angers.
— Le Musée du Louvre organise un cycle de conférences sur l'Antiquité égyptienne d'octobre 1992 à mai 1993. Se renseigner au Musée du Louvre, Service Culturel, tél.: (1) 40 20 51 12.
— La Société d'Études Nubiennes organise à Lille et à Paris sa VIII[e] Conférence Internationale en septembre 1994.

À l'étranger

— Du 17 au 19 décembre se tiendra à Leyde, aux Pays-Bas, le symposium intitulé: «The World of the Coffins Texts», à l'occasion du 100[e] anniversaire d'Adriaan de Buck.
— Le British Museum et l'Egypt Exploration Society organisent une série de manifestations: le 2 décembre, Assemblée Générale de l'EES à Londres; de novembre 1992 à mars 1993 une série de conférences à l'University College de Londres et d'octobre 1992 à mars 1993 une autre série de conférences à l'Egyptian Cultural Center de Londres.
— Du 8 au 3 juillet 1993, la Macquarie University de Sydney en Australie organise une conférence internationale, «Ancient History in a Modern University», dans laquelle l'Égypte figure sous le thème «Egypt and the Classical World».
— Aux États-Unis et au Canada, la Nubie est à l'honneur: quatre expositions lui sont consacrées à Boston, Chicago, Philadelphie et Toronto.
— L'exposition intitulée «Egypt's Dazzling Sun», consacrée à Aménophis III, organisée par le Cleveland Museum of Art, s'est ouverte dans cette ville en juin dernier, puis s'est rendue à Fort Worth de septembre à janvier 1993, avant de venir à Paris au Grand Palais où elle ouvrira ses portes du 6 mars au 31 mai 1993 et s'intitulera «Aménophis III, le Pharaon Soleil».

NÉCROLOGIE

— Nous avons appris le décès de Madame Raymond Weil.

«Avec la disparition de Madame Weil le 13 août 1992, à l'âge de quatre-vingt dix-sept ans, c'est une partie de l'histoire, non seulement de notre Société, mais de l'Égyptologie du début du XX[e] siècle qu'il ne sera plus possible d'évoquer avec un témoin autorisé. Elle avait épousé Raymond Weil en 1935 et recueilli auprès de lui les souvenirs d'une longue carrière d'Égyptologue: son exploration du Sinaï en 1904 avec Flinders Petrie et le futur Président des États-Unis, H. Hoover; la découverte des «Décrets de Coptos» avec A. Reinach en 1910 et 1911. Elle avait assisté son mari dans la Présidence de notre Société de 1938 à 1950, et durant les fouilles de Dara en Moyenne Égypte. Jusqu'à un âge très avancé elle avait assisté à toutes nos assemblées. Son souvenir restera très proche de nous». J. Vercoutter.

— Nous avons appris avec regret le décès de Jean-Édouard Goby survenu le 9 octobre 1992. Jean Goby, ingénieur des Ponts et Chaussées, a passé la plus grande partie de sa vie active en Égypte à la Compagnie du Canal de Suez. Il était le Secrétaire Général de la *Société des Études Historiques et Géographiques de l'Isthme de Suez*, dont le *Bulletin* de 1947 à 1956 a fait paraître de nombreux articles consacrés à l'égyptologie. Jean Goby a publié de nombreux travaux sur l'Institut d'Égypte créé en 1798 par Bonaparte. Il était un des plus anciens membres de notre Société où il a présenté plusieurs communications.
— Nous avons appris avec tristesse la disparition brutale de Madame Danielle Bonneau. Conformément à ses instructions

testamentaires transmises par Messieurs Christian et François Grenade, ses fils, nous publions l'avis suivant:

«Danielle Bonneau, professeur honoraire à l'Université, et membre de cette société depuis 1970, est décédée le 26 octobre 1992. Selon sa volonté expresse, rien ne sera dit en France sur sa carrière ni sur ses travaux. Signé: Danielle Bonneau».

— Nous avons appris le décès de Madame Andrée Guibaud, un de nos membres très fidèles.

La Société Française d'Égyptologie présente aux familles éprouvées ses plus sincères condoléances.

MEMBRES FIENFAITEURS 1992

Mme Marie-Noëlle Acquaviva
Mme Brigitte Affholder
M. Egidio Affuso
Mme Denise Albis
M. H. Altenmüller
Mme Guillemette Andreu
M. Guy Arnaudo
M. Jean Auvert
M. Michel Azim
M. Bernard Bachelot
M. Steffen Baier
Mme Denise Baillon
M. Balleydier
M. Christophe Barbotin
M. Thierry Bardinet
M. Jacques Barges
Mlle Françoise Barrier
Mme Nicole Barthe
M. François Baumgart
M. Jean-Pierre Baux
M. Yves Beaufranc
M. Albert Bedard
M. Jürgen von Beckerath
Mme Jacqueline Beilin
M. Thierry Benderitter
M. David Berg
Mme Marie-Ange Berlandini
Mme Georgette Bertrand
Mme Jacqueline Bies
Mme Sabine Blot
Mme Danielle Bocquillon
Mme von Bomhard
Mlle Marie-Ange Bonhème
Mme Jannik von Bornemann
Mme Anne Boud'hors
M. Jacques Bourget
M. Christian Bouteau
Mme Marie-Thérèse Boutruche
Mlle Sophie Bregeaud
Mme Simone Brenner
Mlle Catherine Bridonneau
M. Stanny Bruynincx
M. Maurice Bucaille
Mlle Marie-Christine Budichovska
M. Alain Buzenac
Mlle Sylvie Caroff
M. Pascal Carapalis
M. Claude Carrier
M. Jean Casanova
Mlle Patricia Cassonet
M. Patrick Catty
Mme Cauville-Colin
M. Jean-Louis Chalifour
M. Alain Chambard
M. Robert Champagne
M. Jean-Luc Chappaz
M. Robert Charles
M. Georges Charpentier
Mme Charrier
M. Alain Charron
Mme Maryvonne Chartier-Raymond
M. Georges Chautard
M. Pierre Chevereau

M. Joël Chosson
M. Serge Christophe
M. Francesco Cimmino
M. Jacques Clément
M. Pierre Clouin
M. M. Colas
M. Jean-Pierre Corteggiani
M. Pedro Costa
Mme Marguerite Cour
Mme Liliane Couzi
Mme Marguerite Curtil
M. et Mme Philippe Cuvillier
Mme Danckaert
M. Jean-Marc Debout
Mme Céline de Cagny
M. Jean-Claude Degardin
Mme Josette Delavaud
Mlle M.-C. Delbaere
M. Gilles Delpech
M. Hubert Demarty
Mme Michèle Deplanque
M. Philippe Derchain
M. Jacques Desormières
M. Pierre Despatin
M. Michel Despres
Mme Christiane Desroches-Noblecourt
Mme Jacqueline Detouillon
M. Didier Devauchelle
M. Claude Dhers
Mme Claudia Dolzani
M. Jean-Roger Donati
M. Eric Doret
M. Edouard Douat
Mme Annick Dumay
M. Roger Durand
M. Robert Duranton

M. et Mme Duteil
Mme Randa El-Zeini
Mme La Duchesse d'Este
M. Dominique Farout
Mme Michelle Floch
Mme Eliane Follain
Mme Laurence Foncin
M. Pierre Fontana
Mme Annie Forgeau
M. René Fouque
M. Pierre Franqueville
Mme Marie Gallimard
Mlle Sophie Gandrille
Mme Janick Gehin
Mlle Nicole Genaille
M. Philippe Germond
M. Giuseppe Gigliotti
Mme Jeanne-Marie Gilbert
Mme Suzanne Glaser
M. Hans Goedicke
Mme Orly Goldwasser
M. Luc Gosselin
M. François Gourdon
M. Jacques Gouverneur
M. Jean-Claude Goyon
M. Nicolas Grimal
M. Albert Guibaud
Mme Huguette Guilbert
M. Maurice Guilloux
M. Gerhard Haeny
Mme Françoise Hémery
Mme Renée Hérisson
M. François Héry
Mlle Marie-Christine Hibelot
M. Günter Höbl
Mme Claudie Hornus
Mlle Claudine Huot

Mlle Françoise Jacot des Combes
M. Christian Jacq
Mme Jacquot
M. Thomas G.H. James
M. Rafaèl Cerrejon Jimenez
M. Patrice Josset
M. Jacques Jubiot
M. Jeannot Kettel
M. Yvan Koenig
M. Jean-Marie Kruchten
Mlle Françoise Labrique
Mme Annick Lacheny
M. Jean-Louis Lageron
M. Bernard Lalanne
M. Pierre Lambert
Mlle Monique Larmoyer
M. Lassudrie-Duchesne
M. Jean-Philippe Lauer
M. Jean-Pierre Laurent
Mme Véronique Laurent
M. Christian Lawniczak
M. Jean Leclant
M. Guy Le Cuyot
M. Patrice Le Guilloux
M. Jean-Claude L'Herbette
M. Richard Lejeune
Mlle Isabella Leonardi
Mme Enrichetta Leospo
Mlle Frances Le Roy
Mlle Bernadette Letellier
Mme Françoise Lhomer
Mme Nathalie Lienhard
M. Luc Limme
M. Dominique Lobstein
M. Henri Loffet
Mme Héléna Trindada Lopes

M. Jésus Lopez
M. Gérard Louys
M. Alain Lunel
Mme Jacqueline Lustman
Mme Martine Mackenzie
Mme Macke-Ribet
M. Francis Malaurie
Mlle Claudine Mandonnet
M. André Mannier
M. Jacques Manouvrier
M. Bruno Marchesseau
Mme Andrée Marquet
M. Alkis Matheos
M. Bernard Mathieu
M. Jean-Claude Maudet
M. Charles Maystre
Mme Bernadette Menu
Mme Sylvie Mercier-Ythier
Mme Dominique Mercier
M. Guy Mercier
M. Edouard Michel
M. Maurice Montbazet
Mme Françoise Morice
Mme Simonne Motel
M. Jean Murat
M. Michel Murphy
Mme Henriette Musnik
M. François Neveu
M. Nicoloff
M. Paul Niel
M. Claude Nofre
Mme Jacqueline Ollivier
Mme Andrée Osier
M. Gustave Ott
M. Padro i Parcerisa
Mme Liliane Palà
Mme Laure Pantalacci

Mme Anne Parent
Mme Evelyne Parinaud
M. Antoine Parlebas
M. Jacques Parlebas
M. Roger Pé
M. Jean Pecoil
M. Guy-Henry Peigné
M. Sergio Pernigotti
Mme Peters-Desteract
M. Hubert Petit
M. Raymond Petit
M. Michel Philippe
Mlle Patricia Piacentini
Mme Gisèle Picard
M. Yann Pilorget
Mme Evelyne Pinol
M. Stefano Pisani
M. et Mme Gérard Poillot
Mme Annie Portaspana
Mme Posener
M. Bernard Poyau
M. Pierre Prévot
Mme Rosa Puig
M. Bernard Quinquis
M. Rabaneda
M. Marcel Rampazzi
M. Eric Rannou
M. François Reboul
Mlle Cristina Correira Rego
M. François Resche
Mme Jacqueline Reumont
M. Jean-Pierre Reymond
M. Bruno Richard
M. Christophe Richard
Mlle Patricia Rigault
M. José Rodriguez
Mlle Marie C. Roederer

M. Serge Rosmorduc
Mme Françoise Rosset
M. Jean-Claude Rossignol
M. Jean Rougemont
M. Charles Rouit
M. Jean-Claude Roux
Mme Martine Ruello
Mme Michelle de Saintilan
Mlle Fabienne Saintin
Mme Sambin-Nivet
M. Edward Sanderson
M. Wolfgang Schenkel
M. Jean-Claude Schwartz
M. Georges Sécherait
Mme Yolande de Seroux
M. Frédéric Servajean
M. Francis Simon
M. Guy Simon
M. Jean-Luc Simonet
M. Robert Souchet
M. Alain Spahr
M. Jean Staimesse
M. Philippe Sussel
M. Pierre Tallet
M. Albert Teillier
Mme Florence Thill
M. Serge Thomas
M. Olivier Tiano
M. Francesco Tiradritti
M. Serge Tommaso
M. François Torcol
M. Claude Roland Traunecker
Mme Françoise Unal
Mlle Dominique Valbelle
Mme Anne-Marie Valléran
M. Michel Valloggia
Mlle Béatrice Vandeputte

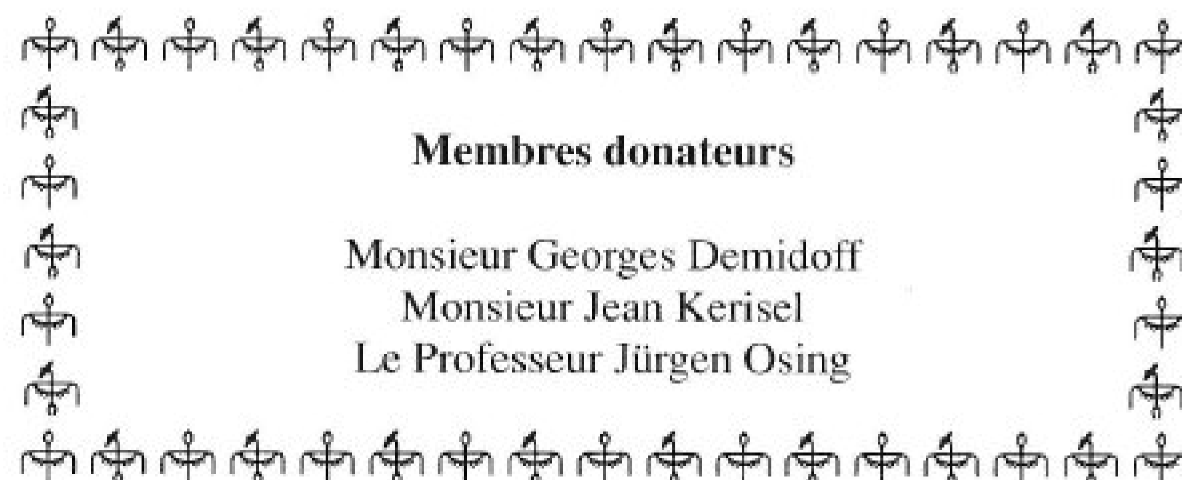
M. Charles Van der Maesen
M. Claude Vanderseleyen
M. Henri Van Viet
M. Alain Varlot d'Autray
Mme Hélène Vasseur
Mme Madeleine Vautrin
M. Robert Veil
M. H. te Velde
M. Jean Vercoutter
M. Pascal Vernus
Mlle Cécile Verpoorten
M. Pierre Viaud
M. Mario Villani

M. Sven Vleeming
Mme Wallet-Lebrun
M. André Ware
M. Gauthier Willem
M. Didier Wormser
M. Jean Yoyotte
M. Louis Zabkar
M. Fabio Zampieri
Mme Jeanine Zeitouni
Mme Christiane Ziegler
Mme Françoise Zighéra
M. Alain Zivie

Aegyptologisches Institut, HEIDELBERG
Aegyptologisches Institut, TÜBINGEN
Aegyptologisches Seminar der Freien Universität, BERLIN
Aegyptologisches Seminar, GÖTTINGEN
Archäologisches Institut, HAMBOURG
Ashmolean Library, OXFORD
Aux Amateurs du Livre, PARIS
Ben Gourion University of the Negev, BEER-SHEVA
Bibliothèque CNRS, SOPHIA ANTIPOLIS
Bodleian Library, OXFORD
Bibliothèque Golénischeff, PARIS
Bibliothèque de l'Université Bordeaux,TALENCE PESSAC
Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève, PARIS
Bibliothèque municipale, NICE
Bibliothèque municipale, GRENOBLE
Bibliothèque de la ville de LYON
Bibliothèque de l'École du Louvre, PARIS
Bibliothèque du Collège de France, PARIS
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, PARIS
Bibliothèque de l'Université de Picardie, AMIENS
Bibliothèque universitaire, Paris X, NANTERRE
Bibliothèque de la Sorbonne, PARIS
Bibliothèque universitaire, RENNES

Bibliothèque interuniversitaire, VILLENEUVE D'ASCQ
The British Museum, LONDRES
Brown University Library, PROVIDENCE
Ny Carlsberg Glyptotek, COPENHAGUE
Centre de Recherches Égyptologiques, PARIS
Centre Vauclusien d'Égyptologie, AVIGNON
Couvent des Dominicains, JÉRUSALEM
Egypt Exploration Society, LONDRES
Fondation Reine Élisabeth, BRUXELLES
Göteborg Universitets Bibliotek, GÖTEBORG
Institut de Papyrologie et d'Égyptologie, LILLE III
Institut Suisse de Recherches archéologiques, ZAMALEK-LE-CAIRE
Institut für Aegyptologie der Universität, MUNICH
I.F.A.O., LE CAIRE
Istituto di Archeologia dell'Universita, TRIESTE
King Faisal Center, RIYADH, SAUDI ARABIA
Memphis State University, TENNESSEE
Metropolitan Museum of Art, NEW YORK
Musée de la Vieille Charité, MARSEILLE
Nauka Ldt. Eigyo, TOKYO
The Oriental Institute, CHICAGO
Orientalisches Seminar der Universität, ZURICH
Parks Library, IOWA
Pontificio Istituto Biblico, ROME
Princeton University Library, PRINCETON
Réunion des Musées Nationaux, PARIS
Rolfing Memorial Library Teds Deerfield, U.S.A.
Seminar für Aegyptologie, COLOGNE-LINDENTHAL
Société Khéops, PARIS
Société catalane d'Égyptologie, BARCELONE
Soprintendenza per le Antichita Egizie, TURIN
University of Delaware, NEWARK
Université Ann Arbor, MICHIGAN
Université d'Auckland, AUCKLAND
University of Sydney, SYDNEY
Université de Liège, LIEGE
Université de São Paulo, BRÉSIL

Universitätsbibliothek, HEIDELBERG
Uppsala University, UPPSALA
Yale University Library, NEW HAVEN
Universidad Computense, MADRID
University of Wisconsin, MADISON
Westfälische Wilhelms-Universität, MUNSTER



Membres donateurs

Monsieur Georges Demidoff
Monsieur Jean Kerisel
Le Professeur Jürgen Osing

TARIF DES COTISATIONS
pour 1993

Membres donateurs .... à partir de 1000 francs

Membres bienfaiteurs .... 400 francs
(avec service gratuit de la Revue d'Égyptologie)

Membres titulaires .... 150 francs

Membres étudiants .... 100 francs

Libeller les titres de paiement au nom de:
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P.: PARIS 2093 33 S ou par chèque bancaire.

Rapport financier

Exercice 1991-1992 (du 15.10.91 au 30.9.92)

Charges de fonctionnement

Impression: BSFE (n°s 119, 120, 121, 122) ...	74.644,00
RdE (n° 42)	107.610,00
Frais d'établissement des publications	40.128,00
Coût des revues	222.382,00
Frais de conférences	6.914,00
Vacations	21.960,00
Don à Fondation AEB	2.000,00
Frais Postaux	8.056,20
Achats non stockés	6.210,62
Petit matériel bureau	6.796,40
Frais bancaires	30,00
Divers	183,00
	52.150,22
Total charges	274.532,22
Excédent	4.140,67
Total Général	278.672,89

Produits de fonctionnement

Cotisations perçues:	
– années antérieures	46.705,71
– année 1992	197.078,00
– année 1993	1.350,00
	245.133,71
Vente publications	
– BSFE	3.183,00
– RdE	1.280,00
	4.463,00
Divers	271,00
	249.867,71
Produits financiers	8.805,18
Produits exceptionnels	
mecènat de M. Barguet	20.000,00
	278.672,89
Total produits	278.672,89

Actif net au 30.9.92

– Crédit Agricole	26.791,60
– Chèques postaux	33.082,77
– Caisse	40,95
– Portefeuille	140.035,55
Total	200.950,87

MÉTAMORPHOSES D'UNE REINE
La tête berlinoise de la reine Tiyi

Dietrich WILDUNG
Berlin

L'histoire moderne de la tête berlinoise de la reine Tiyi (Fig. 1), la Grande Épouse Royale d'Amenhotep III, commence à la gare de la ville d'Eshment près de Béni Souef. Le 9 mars 1905, un des collaborateurs de Ludwig Borchardt rencontre dans le train l'antiquaire Michel Casira du Caire, qui lui parle (d'après le rapport de Borchardt[1]) d'«un objet d'une beauté extraordinaire, une petite tête en bois dur que j'achèterai sans doute pour Berlin», et Borchardt continue: «L'évaluation de cette tête par Michel Casira était correcte. 24 heures plus tard, après un échange rapide de télégrammes, les collections berlinoises s'étaient enrichies d'un, peut-être du chef-d'œuvre de la statuaire égyptienne en bois, de la petite tête d'une reine...».

James Simon, le grand mécène des musées de Berlin[2], avait évidemment réagi sans hésitation au télégramme de Borchardt qui avait identifié — grâce à la tête trouvée par Petrie à Serabit el-Khadim et inscrite au nom de la reine — celle-ci comme un portrait de la reine Tiyi. Il avait immédiatement apprécié la fascination palpitante et la qualité extraordinaire de ce portrait. Son rôle de vedette du Musée Égyptien ne fut pas contesté jusqu'au moment où sa belle-fille, la reine Nefertiti, après sa découverte en 1912 et le partage en 1913, arriva à Berlin, où elle occupe jusqu'à nos jours la première place dans l'intérêt du public — ce qui d'ailleurs ne dit rien sur la vraie valeur artistique du buste...

Une description détaillée de la tête de Tiyi, donnée déjà par Borchardt dans sa publication de 1911[3], révèle beaucoup de détails intéressants. Le crâne est couvert d'une perruque ronde composée de plusieurs couches d'étoffe, et il était surmonté à



Fig. 1. — Tête de Tiyi, Berlin 21834, état actuel.
Photo: BAM Berlin

l'origine d'une couronne fixée sur un tenon en bois dont une petite partie sort du crâne. Cette perruque était couverte de perles minuscules en verre bleu enfilées sur des fils de lin. Une petite partie de ces perles est préservée sur le côté gauche de la tête, et des empreintes de perles sont visibles sur toute la surface de la perruque.

Sous cette perruque se trouve une coiffe en argent. Elle est visible dans un trou à l'arrière de la tête, sur le front et sur la nuque où la coiffe se continuait par une queue typique de la couronne *khat*. Des trous percés dans la couronne sur le front servaient à fixer deux uraeus dont les corps sont toujours visibles sous le bord de la perruque et se prolongent jusqu'au sommet du crâne, comme on peut le voir en lumière rasante. Une fente s'ouvre entre la coiffe et le front et indique que la tête est composée de deux parties, le visage (en bois d'if) et le crâne proprement dit (en acacia). La fente était cachée par une bande en tôle d'or dont les traces subsistent sur les tempes, partiellement couvertes de la perruque. Une seule boucle d'oreille est visible, fixée au lobe de l'oreille gauche. Bien évidemment l'apparence de la tête montre un état secondaire qui cache un état primaire et originel, et plusieurs questions se posent:
— l'apparence primitive envisagée par l'artiste,
— les raisons de l'altération secondaire,
— la date de cette altération.

Déjà en 1932 Heinrich Schäfer, le conservateur en chef du Musée Égyptien de Berlin, avait essayé de répondre à ces questions par des radiographies[4] qui ne montraient que la forme globulaire de la coiffe en argent et l'existence d'une seconde boucle d'oreille.

Plus de 50 ans passèrent sans que des recherches plus approfondies aient été entreprises, et la tête de Tiyi prit part au sort des autres objets de la collection du Musée Égyptien de Berlin, l'exposition au Neues Museum jusqu'à 1939, l'évacuation, la saisie par l'armée américaine en 1945, le retour à Berlin en 1953, la présentation à Berlin-Charlottenburg depuis 1967 et prochainement le retour au Neues Museum lors de la réunification des deux parties du musée séparées pendant presque un demi-siècle.

En 1989, immédiatement après mon passage de Munich à Berlin, j'ai eu la chance de reprendre ces recherches au niveau le plus actuel de la radiologie grâce à l'aide de Siemens Medizintechnik à Erlangen (Bavière) et de la Bundesanstalt für Materialprüfung (BAM, Institut Fédéral d'Épreuves des Matériaux) à Berlin.

Des radiographies de haute résolution révèlent pour la première fois la structure détaillée de l'état primaire de la tête (Fig. 2). Le crâne est englobé par une coiffe sphérique en argent, clouée sur le bois dont il est fait. Cette coiffe a la forme de la couronne *afnet* ou *khat*[5], caractérisée par les deux épanouissements semblables aux ailes du *némès* et d'une queue dont ne subsistent que des traces parce qu'elle était coupée sur la nuque. Les corps des deux uraeus sur le front se continuent par une ligne ondulée jusqu'au sommet de la tête. L'oreille droite, conformément à l'autre oreille, porte une boucle d'oreille. La grande surprise est constituée par la présence d'ornements supplémentaires inconnus jusqu'à la radiographie actuelle: derrière les deux oreilles, deux uraeus pendent du sommet de la tête; leurs corps gonflés se lèvent contre les joues. À côté de ces détails iconographiques, la radiographie montre la structure interne de la tête: sur le visage se trouve une sorte de tenon qui passe dans une cavité creusée dans la deuxième partie de la tête, le crâne (Pl. 2 a, b).

Dans cet état primaire, les proportions du visage diffèrent considérablement de l'apparence actuelle. Le contour se prolonge vers le haut, le visage devient très étroit et maigre, le caractère général de la tête est beaucoup plus «égyptien» que dans l'état secondaire.

La coiffe *khat* est attestée pour la reine Tiyi dans des scènes où elle participe en tant que Grande Épouse Royale d'Amenhotep III aux actes officiels de la cour[6]. Les uraeus qui pendent aux tempes derrière les oreilles trouvent des parallèles assez rares chez Nefertiti[7], tandis que les deux uraeus sur le front font partie intégrante de l'iconographie des reines du Nouvel Empire[8]; la forme des boucles d'oreille à deux uraeus juxtaposées est attestée par exemple dans le trésor de la tombe de Toutankhamon[9].

Ces résultats de la radiographie soulèvent d'emblée la question

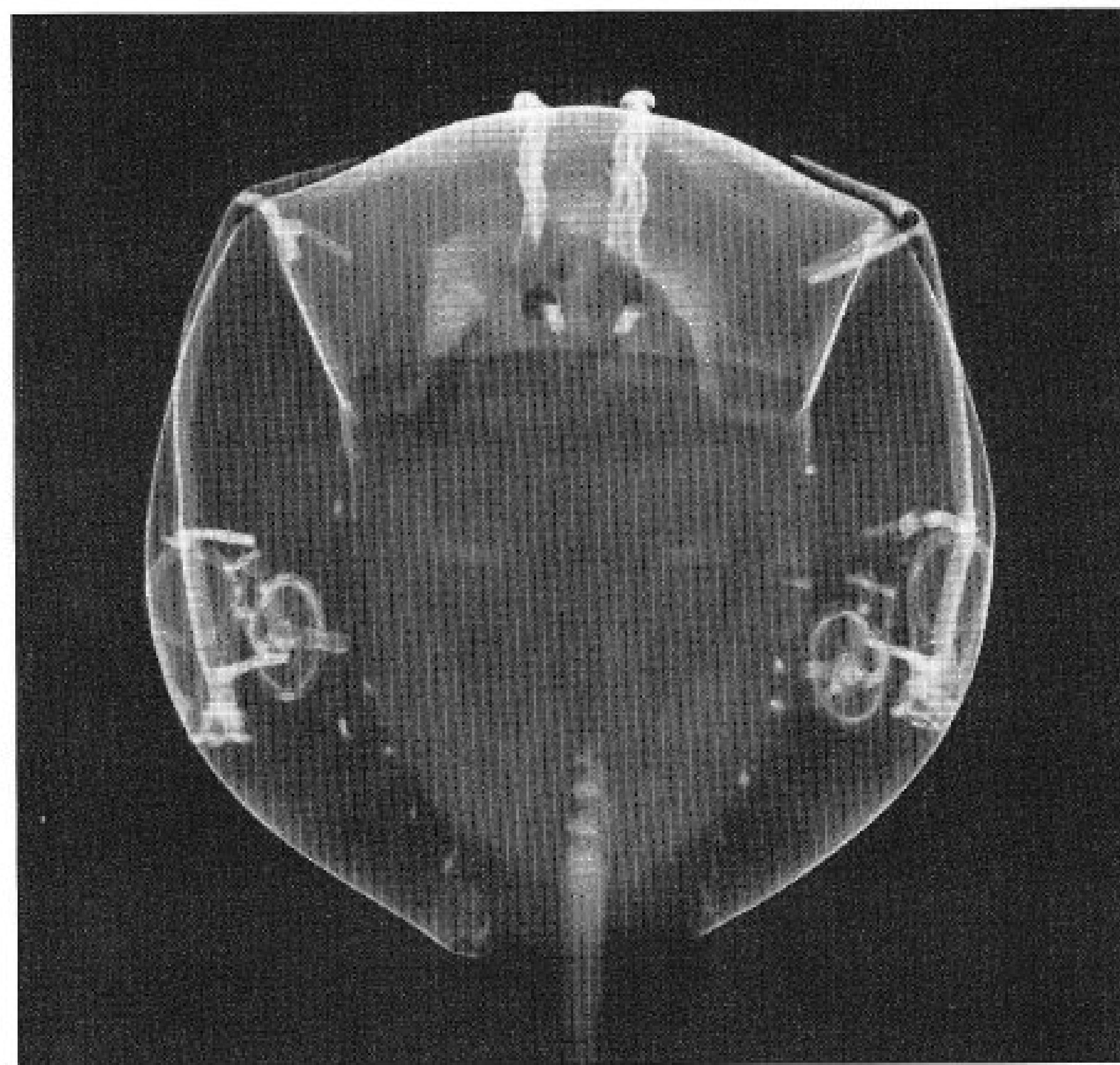


Fig. 2. — Radiographie de la tête de Tiyi montrant le khat, les deux boucles d'oreille et les deux uraeus laterales. Photo: BAM Berlin

de savoir comment rendre vraiment visible l'état originel de la tête de Tiyi sans détruire l'état actuel. On pourrait envisager d'enlever la perruque par une intervention chirurgicale, par exemple par une technique laser, mais les risques d'une telle opération seraient considérables, et personne n'en prendrait la responsabilité.

Par conséquent, il faut chercher des méthodes non destructives. La radioscopie la plus moderne offre les méthodes et moyens appropriés, la technique du scanner obtenant des coupes à travers

l'objet à petites distances. Dans les laboratoires de la BAM et de Siemens, une série de 45 scannographies, tous les 2 millimètres, a été effectuée. Elle montre dans les moindres détails la structure du bois, elle permet la discrimination des différents matériaux — or, argent, verre, bois — d'après leur densité (Fig. 3), et les informations enregistrées par l'informatique constituent la base d'une reconstruction de l'état originel de la tête en trois dimensions. Sans altérer la tête, on peut produire un modèle qui peut être exposé à côté de la tête pour montrer les changements entre les deux états successifs. Millimètre par millimètre, l'argent de la coiffe globulaire, l'or des deux uraeus sur le front, les deux autres derrière les oreilles et leurs têtes en verre peuvent être reproduits dans un modèle en plâtre ou en résine synthétique peint exposant aussi la couleur originelle de la peau du visage, le jaune-orange du bois d'if qui s'est assombri au cours des millénaires jusqu'au brun foncé actuel conférant par erreur un caractère «nubien» au visage.

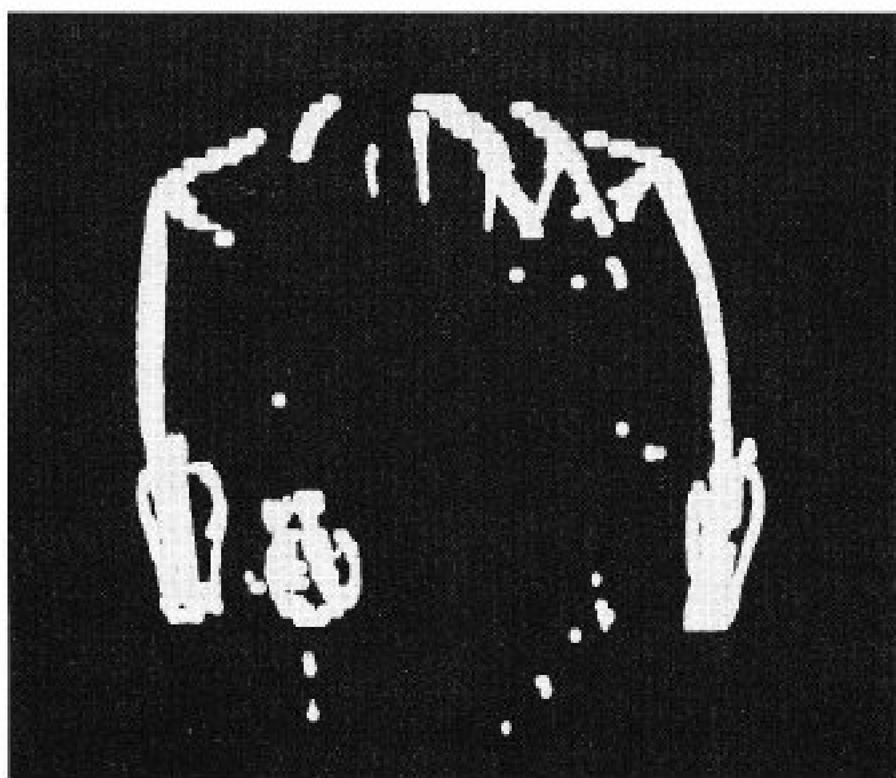


Fig. 3. — Les parties en or, reconstruites d'après les images scanner.
Photo: BAM Berlin

Quand et pourquoi a-t-on altéré ce chef-d'œuvre en cachant son apparence rayonnante par une perruque bleue sous laquelle tous les ornements en or, argent et verre devaient devenir invisibles au point de couper les têtes des uraeus sur le front et la queue de la coiffe sur la nuque?

L'apparence secondaire de la tête était complétée par une couronne fixée sur le tenon au-dessus du crâne. Parmi les objets acquis par Borchardt avec la tête de Tiyi et provenant du même endroit, Médinet el-Ghourab à l'est du Fayoum, se trouve une couronne hathorique à double plume[10] de mêmes proportions que la tête (Fig. 4). Borchardt avait envisagé l'hypothèse qu'elle

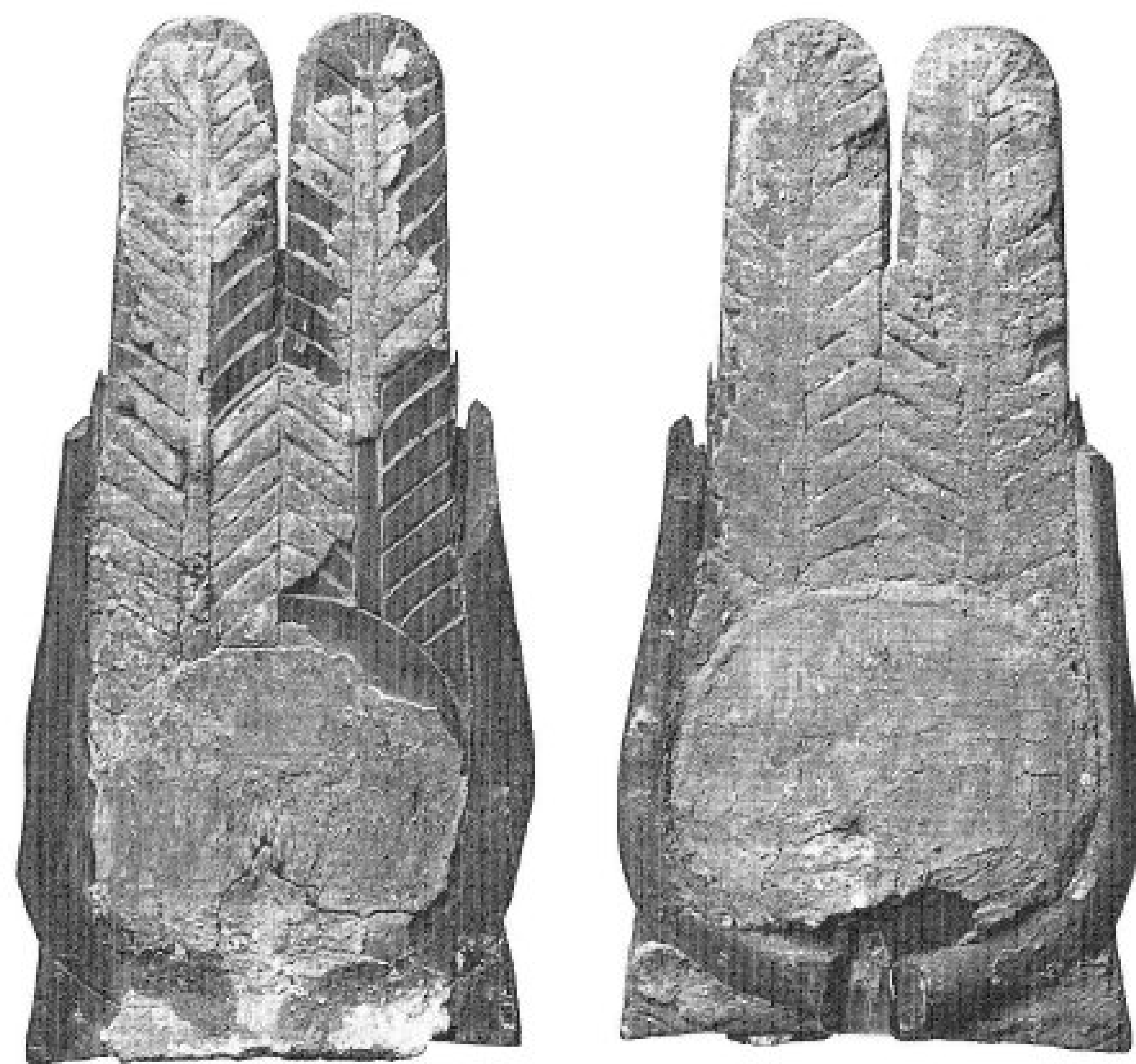


Fig. 4. — Couronne hathorique, bois stuqué et doré, Berlin 17852.
Photos: Margarete Büsing

appartenait à la tête, mais devant la qualité médiocre de cette couronne il avait immédiatement repoussé cette éventualité[11].

L'analyse de la substance plâtreuse qui subsiste autour du tenon sur la tête et en bas de la couronne a prouvé la nature exacte de cette substance, un carbonate de calcium absolument pur qu'on ne trouve que très rarement en Égypte, et le raccord parfait entre la tête et la couronne au niveau du tenon confirme définitivement que la couronne hathorique fait partie de la tête de Tiyi (Pl. 3 et 4).

Ce résultat facilite la recherche des parallèles pour l'iconographie de l'état secondaire de la tête de Tiyi. Dans les reliefs des temples et des tombes, la reine Tiyi porte deux formes différentes de la couronne à double plume, une forme simple sans disque solaire et sans cornes[12] et une forme élaborée identique à la couronne de la tête berlinoise. Ce sont des circonstances spécifiques où Tiyi se pare de cette couronne hathorique. Du vivant de son époux Amenhotep III, elle la porte lorsqu'elle prend la place d'une déesse protégeant le roi[13]; elle est représentée sous cette forme dans les scènes postérieures à la mort du roi, par exemple quand elle rend visite à la famille de son fils Akhnaton à Akhet-Aton, un événement représenté plusieurs fois dans les reliefs des tombes privées de Tell el-Amarna[14]. On la voit aussi sous cette forme dans les représentations des statues placées dans les temples de Akhet-Aton où elle se tient à côté de son époux Amenhotep III divinisé[15].

La signification de la couronne hathorique est soulignée par les cartouches de la reine Tiyi au sommet des colonnes du temple de Sedeinga[16]; les cartouches sont surmontés de cette couronne et expriment ainsi le rôle divin de Tiyi dans les temples nubiens.

Les correspondances et analogies de l'idéologie royale sous Amenhotep III et Ramsès II offrent des arguments supplémentaires pour expliquer ce détail iconographique. Sur la façade du petit temple d'Abou Simbel, la reine Nefertari apparaît sous la forme de la déesse Hathor avec la couronne hathorique entre deux colosses de son époux Ramsès II divinisé[17]. Son ascension au niveau des dieux est illustrée dans la scène principale du programme iconographique de l'intérieur du petit temple[18]: la reine

Nefertari se tient debout entre les déesses Hathor et Isis et reçoit la couronne hathorique à double plume, disque solaire et cornes, posée sur une perruque globulaire de couleur bleue — une correspondance parfaite avec la coiffe de la tête de Tiyi. Le signe *ankh* dans la main de Nefertari souligne son rôle de déesse.

Les altérations secondaires de la tête berlinoise de Tiyi sont l'expression iconographique d'un changement du rôle idéologique de la reine qui remplace sa fonction politique de Grande Épouse Royale d'Amenhotep III par une position plutôt religieuse de reine divinisée.

La date la plus probable de ce changement profond du statut de Tiyi à la cour royale est le moment de la mort d'Amenhotep III à qui Tiyi a survécu plus de huit ans[19]. La tête berlinoise — comme la statuette correspondante — a été faite vers la fin du règne d'Amenhotep III et montre le visage de la reine marqué par l'âge et par l'expérience d'une vie active. Les ornements soulignent l'importance politique de la Grande Épouse Royale. À peine exécutée, la tête subit après la mort du roi un changement profond marquant la promotion de la reine au rang des dieux — ou la mise de côté d'une femme puissante qui doit remplacer sa fonction politique par un rôle purement religieux.

De la coopération des sciences naturelles, des techniques les plus modernes et de l'égyptologie ont résulté des détails nouveaux de l'histoire et de la religion de l'Égypte et une modification essentielle d'un des chefs-d'œuvre les mieux connus de l'histoire de l'art égyptien.

Souvent les vraies surprises se trouvent devant notre porte, et les grands secrets se cachent dans les endroits et les objets les plus familiers. Chaque génération doit refaire l'égyptologie.

NOTES

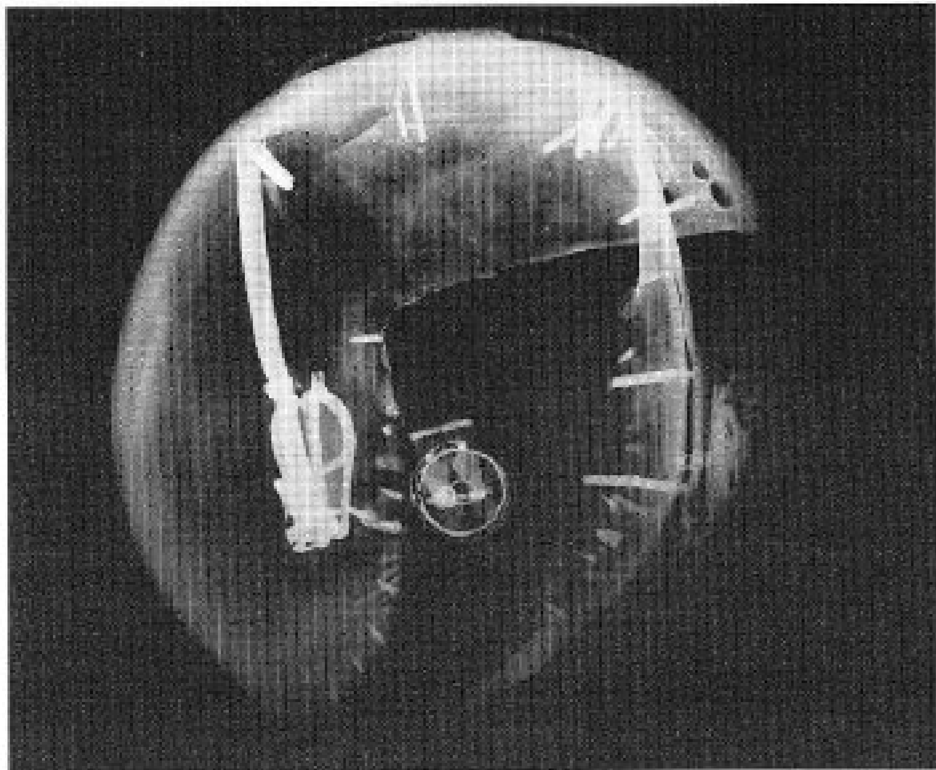
1. Ludwig Borchardt, *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin* (Deutsche Orient-Gesellschaft, Wissenschaftliche Veröffentlichungen, Heft 18), Leipzig 1911.

2. C.-M. Girardet, dans: Jahrbuch Preußischer Kulturbesitz XIX, 1982, Berlin 1983, 77-98.

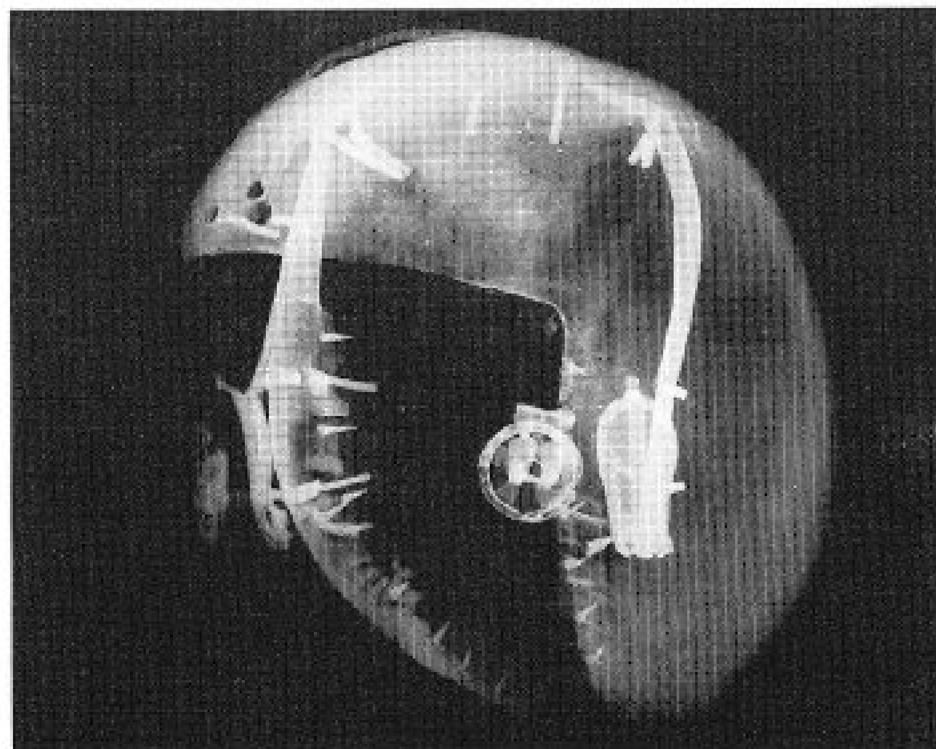
3. Cf. note 1.
4. H. Schäfer, dans: ZÄS, 1932, 81-86.
5. M. Eaton-Krauss, dans: SAK 5, 1977, 21-40.
6. Par exemple tombe de Kheriouef (TT 192): The tomb of Kheruef, OIP 102, Chicago 1980, pl. 42.46.
7. Autel Berlin 14145: Musée Égyptien Berlin, 1989, 90-91, n° 46; Relief Le Caire JE 59296: D. Wildung - S. Schoske, *La femme au temps des pharaons*, Catalogue Bruxelles 1986, 76-77, n° 32. Dans ces deux cas, l'uraeus se trouve devant l'oreille.
8. Par exemple la tête de Tiyi de Serabit el-Khadim, Le Caire JE 38257: D. Wildung - S. Schoske, *o.c.*, 74-75, n° 31.
9. Cyril Aldred, *Jewels of the Pharaohs*, London 1971, fig. 121.
10. Pour ce type de couronne, M. Malaise, dans: SAK 4, 1976, 215-236.
11. Ludwig Borchardt, *Der Porträtkopf* (cf. note 1), 17, Abb. 21.
12. Par exemple scènes d'offrande dans la tombe de Kheriouef (TT 192), *o.c.* (cf. note 6), pl. 8.9.11.13.
13. Tombe de Kheriouef (TT 192), *o.c.*, pl. 24.25.26.
14. Norman de Garis Davies, *The Rock Tombs of el Amarna*, III, London 1905, pl. IV.VI.XVIII.
15. *O.c.*, pl. VIII.X.XI.XXV G.
16. LD III 82f; cf. d'autres formes de la reine divinisée, par exemple le sphinx, LD III 82i.
17. Labib Habachi, *Features of the Deification of Ramesses II*, ADAIK 5, Glückstadt 1969, 10-11, fig. 9.
18. Chr. Desroches-Noblecourt - Ch. Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, Le Caire 1968, 85-87, pl. XCVIII-CI; id., dans: Livre du centenaire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire 1980, 19-20, où est donnée une interprétation légèrement différente.
19. B. Schmitz, dans: LÄ VI, 1986, 305, avec notes 5-7.



Pl. 1. Tête de Tiyi, état en 1912.
Photo: Ägyptisches Museum Berlin



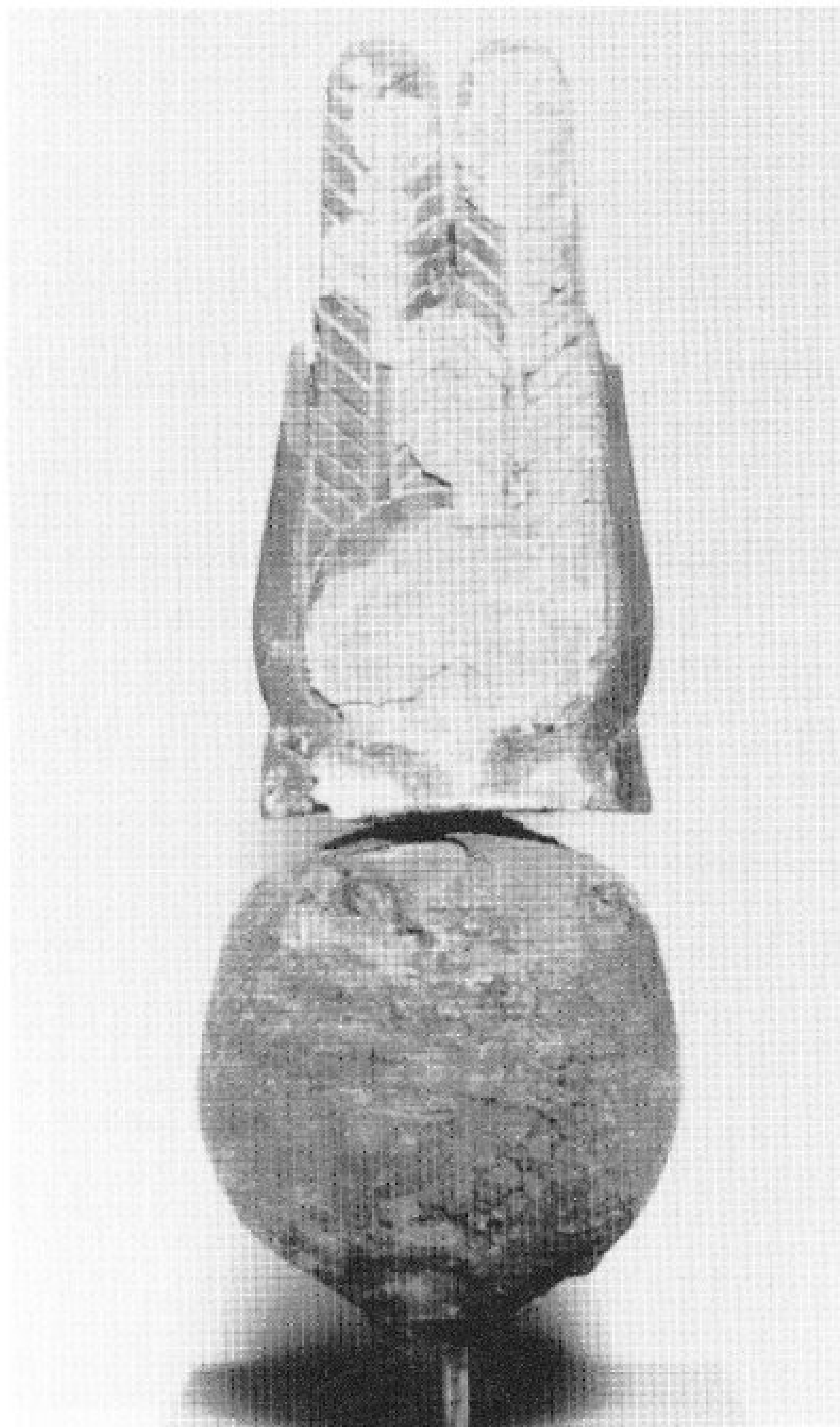
Pl. 2 a. — Radiographie de la tête de Tiyi montrant le khat,
la boucle d'oreille droite et l'uraeus latéral droit.
Photo: BAM Berlin



Pl. 2 a. — Radiographie de la tête de Tiyi montrant l'uraeus dissimulé
derrière la boucle d'oreille gauche apparente.
Photo: BAM Berlin



Pl. 3. Tête de Tiyi portant la couronne hathorique (Berlin 17852).
Photo: D. Wildung



Pl. 4. Tête de Tiyi portant la couronne hathorique (Berlin 17852).
Photo: D. Wildung

EGYPT'S DAZZLING SUN, AMENHOTEP III AND HIS WORLD CLEVELAND

E. DELANGE
Paris

Lorsque les uns et les autres nous débutions en égyptologie, il y a quelques années, nous apprenions dans les manuels d'histoire qu'Aménophis III était un roi indolent, apathique ressemblant à un potentat oriental, qu'il était mort de maladie et curieusement à la suite d'abcès dentaires. Son portrait était encore assombri par le fait que faible et languissant, on le disait dominé par la personnalité de sa femme Tiy, belle et rusée.

Ce tableau à peine caricatural n'est pas si ancien, et contraste tout à fait avec celui présenté par le nouvel état des connaissances.

Cependant on admettait déjà des contradictions. Aux qualités de constructeur raffiné que l'on reconnaissait au roi Nebmaâtré Aménophis III, on ajoutait aussitôt une nuance dépréciative: art et beauté allant avec mollesse.

Il est banal de dire que les expositions sont le reflet de l'histoire du goût, ou plus simplement correspondent à une étape de l'histoire et de l'archéologie. «Amenhotep III — Egypt's Dazzling Sun» est en effet l'expression matérielle de nombreuses recherches. C'est le langage des gens de musée pour exprimer le travail patient et minutieux effectué sur le terrain. Aussi cette exposition symbolise-t-elle la redécouverte de l'action de ce roi.

Sous la houlette d'Arielle Kozloff, conservateur de l'art antique à Cleveland, à laquelle se sont joints Betsy Bryan, professeur à Baltimore, spécialiste de Thoutmosis IV, le père du roi, puis Larry Bermann, la quête des organisateurs visant toutes les productions artistiques du règne, s'échelonna sur huit années. Ils eurent le bonheur de pouvoir consulter 51 collections sur les quatre continents, de

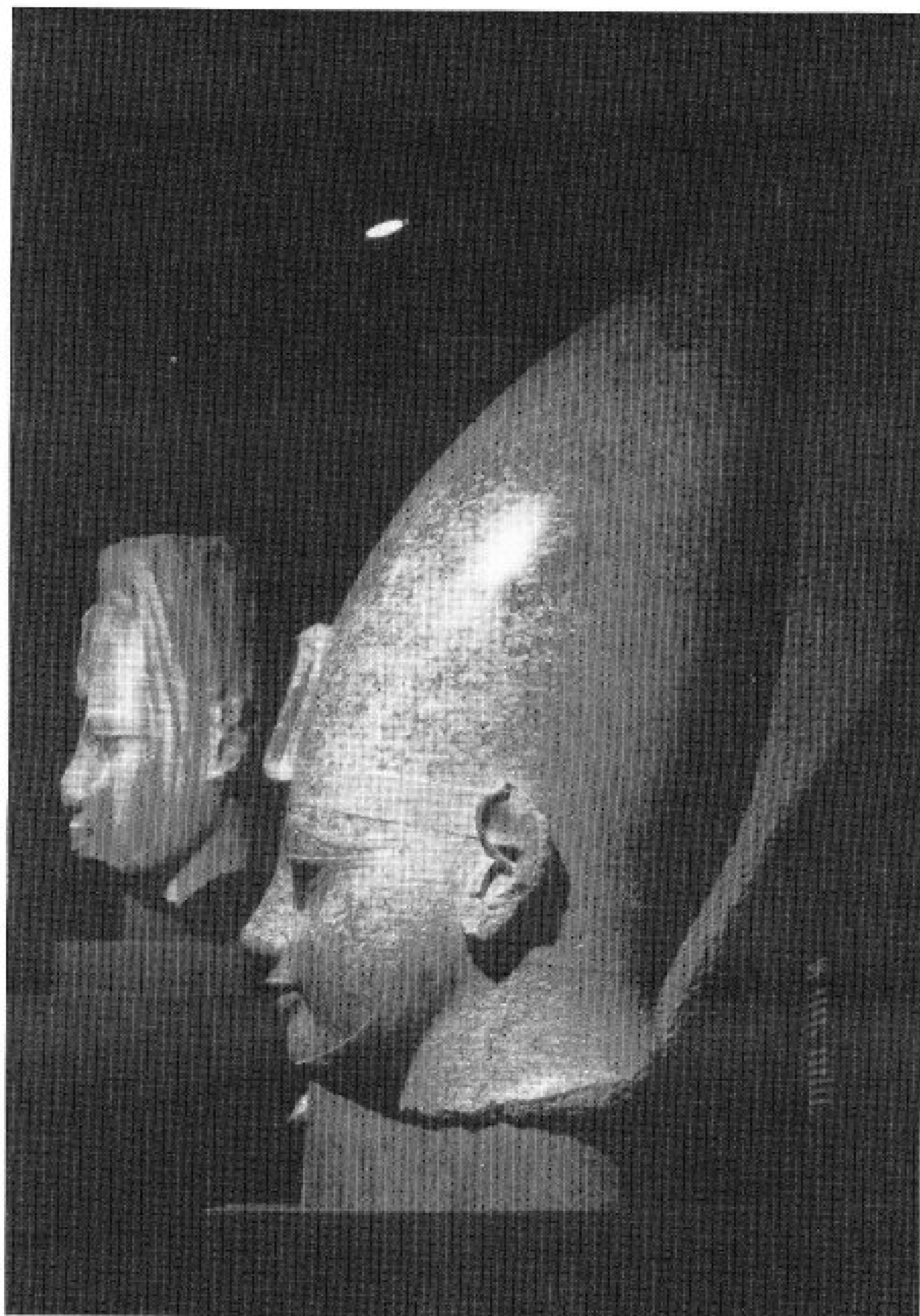


Fig. 1. — Têtes colossales d'Aménophis III.
Musée de Louxor et British Museum.

sillonner tous les sites connus et moins connus, et de répertorier 2000 objets. Cette riche moisson a permis de sélectionner quelques 136 pièces parmi les plus caractéristiques de l'art d'Aménophis III, dont bien entendu l'état de conservation et les possibilités muséologiques de chaque lieu permettaient le transport.

Certains objets sont célèbres et demeurent spectaculaires; parmi eux les têtes colossales et du British Museum de Louxor, issues du temple de Millions d'Années du roi à Kom el-Hettan (Fig. 1); la première faisait partie des premiers arrivages massifs en Europe, avec la collection Salt, et fut donc largement représentée depuis le début de l'égyptologie. La seconde découverte par les archéologues suisses, lors du dégagement du plan du temple en 1957, est semblable à celle qui est exposée au Louvre, à l'entrée de la galerie Henri IV. Placées à 8 mètres de hauteur entre les colonnes de la cour solaire du temple, elles ornaient la cour qui était ainsi entourée de colosses en quartzite au nord, et de colosses en granit au sud.

De même le célèbre visage de Tiy conservé à Berlin, beaucoup plus spectaculaire que toutes les reproductions, fût-ce par le meilleur photographe du monde, possède une présence insaisissable (Fig. 2).

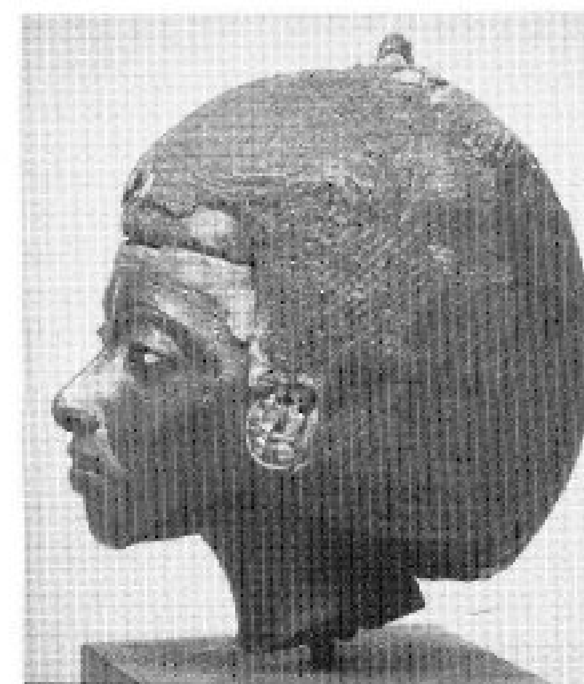


Fig. 2. — Tête de la reine Tiy du Musée de Berlin.

Aussi attendue est la présence d'Amenhotep fils de Hapou, le plus célébré des fonctionnaires du règne, mais non pas celui qui occupa les postes les plus élevés. Sa réputation traversa un millénaire jusqu'à sa déification à l'époque ptolémaïque. Ici on le voit dans la perfection et l'équilibre d'une demi-jeunesse. Cette statue fut exhumée près du Xᵉ pylône par Legrain, en 1913, auprès de Paramessou. L'inscription célèbre le transport des colosses de la carrière de quartzite de «l'Héliopolis du Nord à l'Héliopolis du Sud».

D'autres objets présentés à l'exposition sont beaucoup moins connus, ou peu publiés: tel le magnifique relief conservé au musée de Cleveland, figurant quatre nomes chargés avec opulence (Fig. 3). La vivacité des couleurs, l'abondance des détails, la beauté de la ligne sont exemplaires. Il fut acquis par le musée de Cleveland en deux fois. L'élément qui se situe à droite, surmonté des pieds en taille héroïque venant se raccorder à la suite de celui comprenant les trois génies, a permis de reconnaître le nome de l'Oryx, qui viendrait en tête de la procession, comme l'indiquerait la longueur de l'inscription. Il pourrait donc provenir de ce nome. De plus, la profondeur du relief caractéristique et ses proportions se rapprocheraient d'autres blocs au nom d'Aménophis III, trouvés enfouis dans une rampe ramesside sur le site de Hebenou, près de l'actuelle Minieh. Le nom d'Amon n'y est pas martelé, contrairement aux signes Heka Ouaset, régent de Thèbes.

Également conservées à Cleveland, deux têtes du roi apparaissent avec toute leur originalité. La plus grande, en diorite, montre une douce inclinaison du regard, ce qui serait justifié par sa position assise, semblable à celle de la statue de Ramsès II de Turin (Fig. 4).

L'autre, en quartzite, est peut-être la plus «baroque» de toute la série présentée ici; le menton est volontairement raccourci, les paupières plissées comme celles des nouveaux-nés sont traitées de façon schématique par quatre bourrelets superposés, et les lèvres ont un sourire légèrement pincé. Sur le pilier dorsal, le roi est qualifié de «prince de la joie».

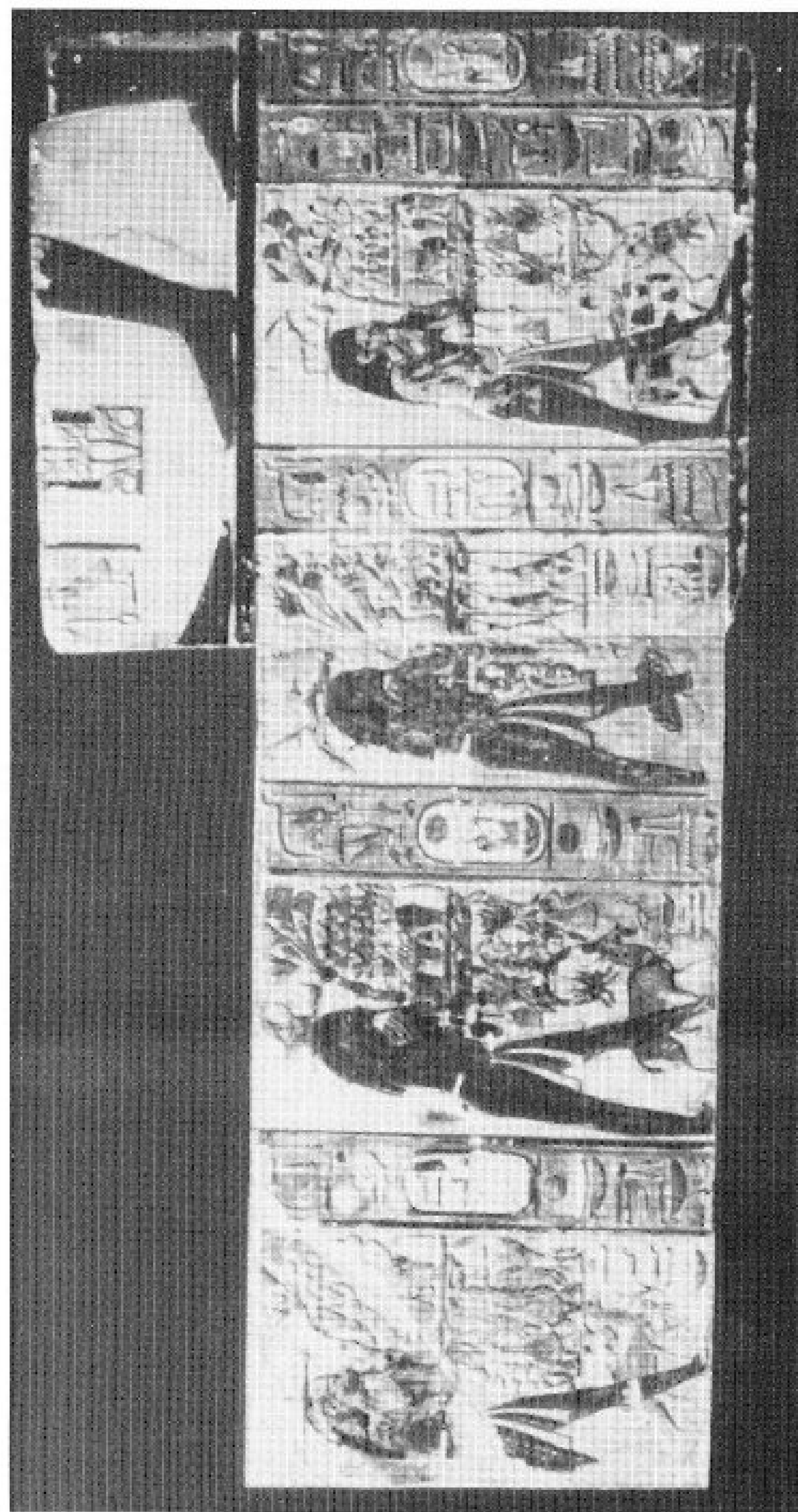


Fig. 3. — Fragment de bas-relief du Musée de Cleveland.



Fig. 4. — Tête du roi Aménophis III du Musée de Cleveland.

Certains objets appartenant à des collections privées n'étaient pas du tout publiés; c'est le cas de la tête en granodiorite, attribuée à Tiy (Fig. 5). Au-dessus de cette tête fragmentaire, anépigraphe, coiffée d'une perruque de tresses, subsiste la trace de deux hautes plumes. C'est l'une des rares représentations de la reine, grandeur nature.

Minemheb, «scribe de l'armée», et «supérieur des travaux», doté du titre original «supérieur des travaux du temple de la fête-

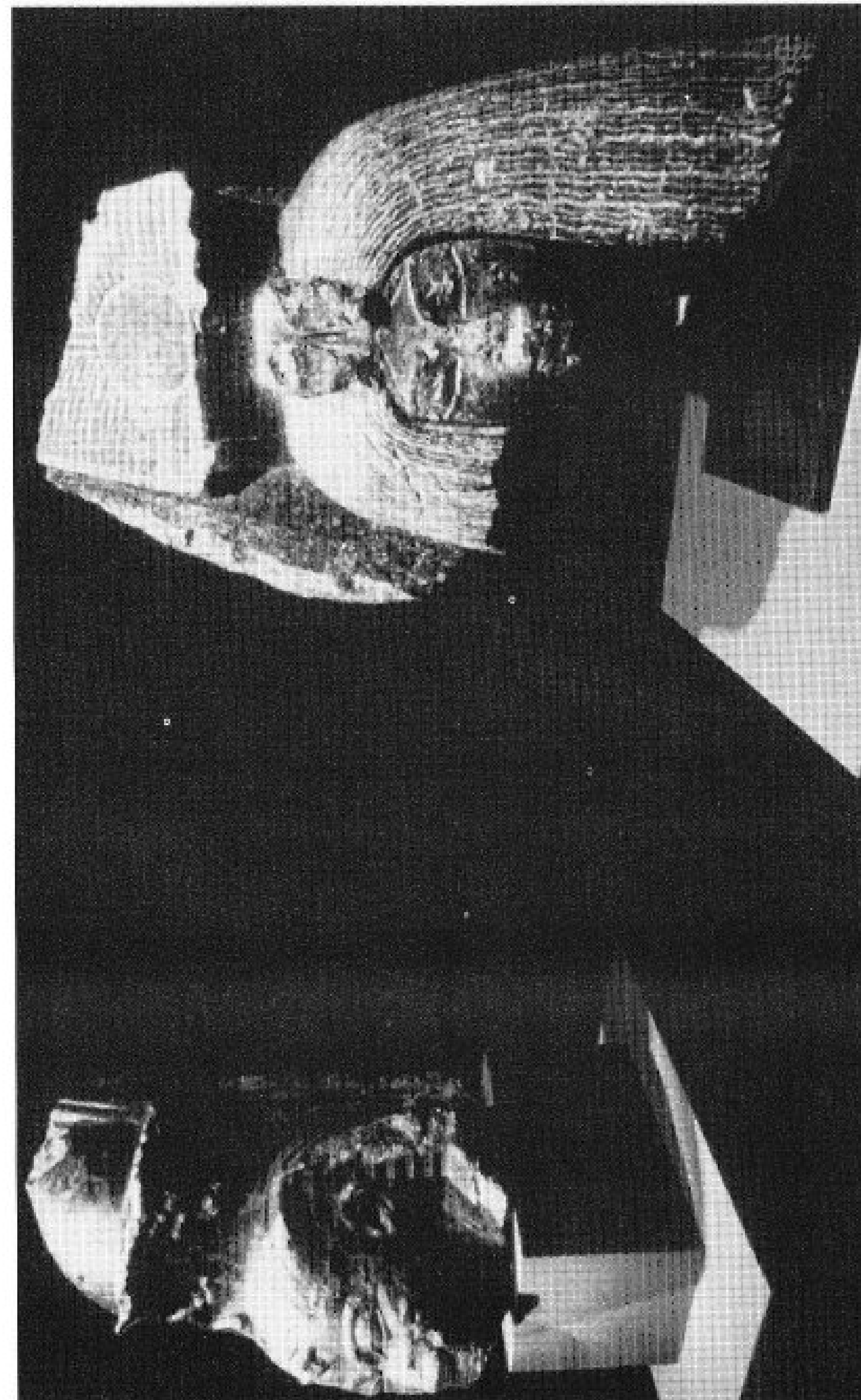


Fig. 5. — Tête d'Aménophis III. Musée de Hanovre. Tête attribuée à Tiy. Collection particulière.



Fig. 6. — Minemheb. Collection privée.

Sed» était un fonctionnaire inconnu jusqu'alors (Fig. 6). La présentation de Thot maître d'Hermopolis, d'où la statue serait originaire, est ici un clin d'œil évoquant la découverte des babouins géants par la mission britannique, et l'importance de Thot sous le règne.

Très fragmentaire, provenant également d'une collection privée, un visage qui se révèle être, selon les auteurs du catalogue, celui d'une statue supplémentaire du grand fonctionnaire Amenhotep, fils de Hapou. Détail intéressant, Amenhotep est ici coiffé du bandeau que devait arborer les plus grands courtisans lors des cérémonies des fêtes-Sed du roi, comme en témoigne une représentation du temple funéraire de ce même personnage publié par Varille.

En plus des inédits, l'exposition a le bonheur de présenter aussi des redécouvertes de l'égyptologie, grâce à la quête patiente de nos amis américains à travers les collections.

En 1896, Daressy découvrait la tombe de Hatiay à Gournah, celle-ci renfermait quatre cercueils avec un joli mobilier formé essentiellement d'objets de toilette conservés au musée du Caire. L'un des sarcophages, le plus beau avec celui de Hatiay, au nom de la Chanteuse d'Amon, la maîtresse de maison Henoutoudjebou, avait été oublié des égyptologues, car vendu par Brugsch il reposait en fait à la Washington University of Art à Saint-Louis dans le Missouri (Fig. 7). Il demeure, après quelques refixages par le restaurateur de Cleveland, dans un merveilleux état de conservation. Il est en bois bitumé et doré, et les yeux sont incrustés de verre noir, blanc et bleu. La défunte est placée sous la protection de Nout ailée, forme de la déesse attestée dès le début de la XVIII[e] dynastie, qui devient courante sous le règne d'Aménophis III. Ce sarcophage rappelle les cercueils mieux connus de Kha et de Méryt conservés au musée de Turin, et aussi surtout ceux des beaux-parents du roi, Iouya et Touyou, présentés au musée du Caire.

En outre, avec une réelle satisfaction intellectuelle, nous voyons se regrouper des ensembles, voisiner des objets qui allaient de pair et qui étaient dispersés depuis leur trouvaille à tra-

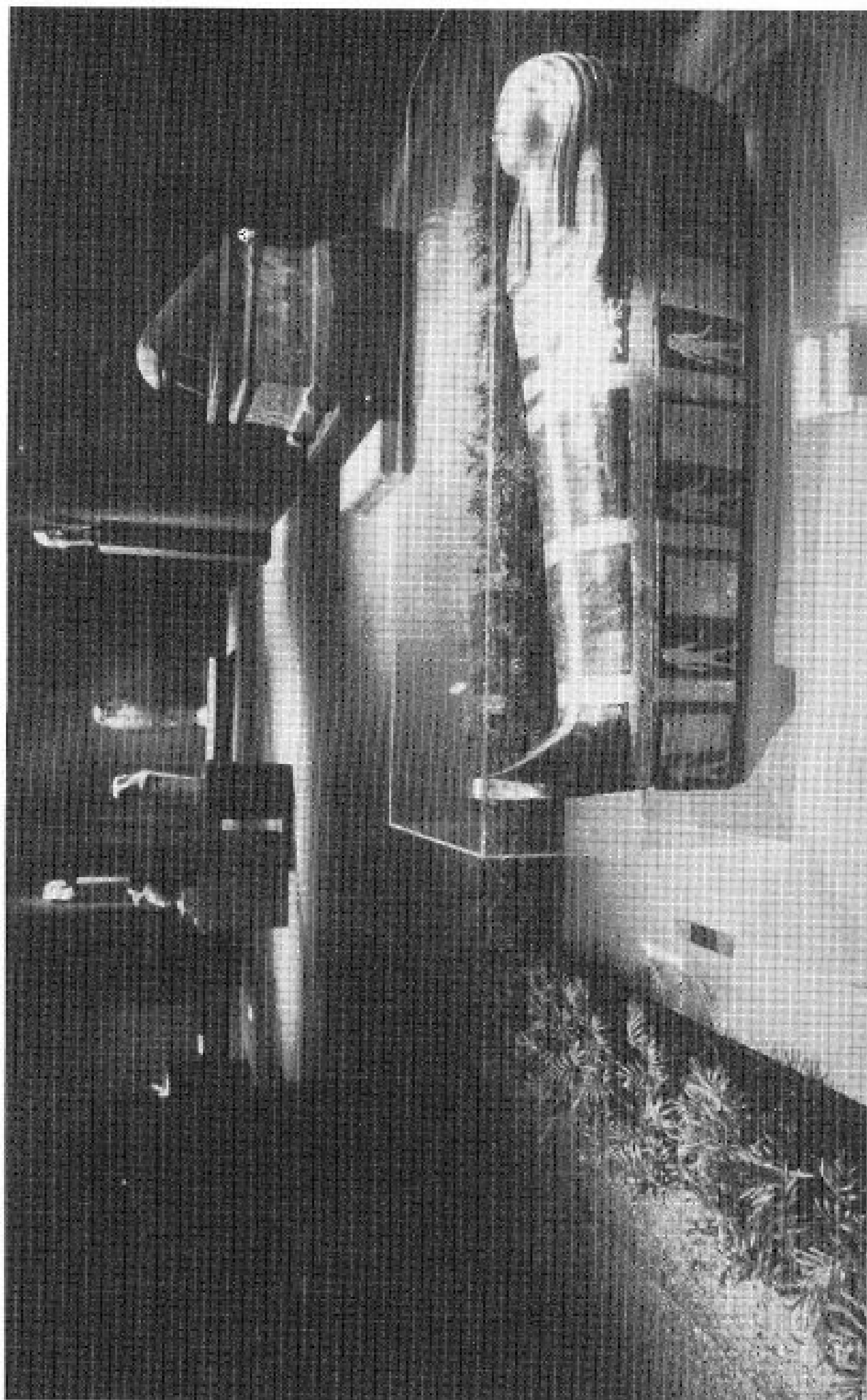


Fig. 7. — Présentation du sarcophage d'Henoutoudjebou à Cleveland.

vers les collections. Par exemple, les reliefs détachés de la tombe de Khaemhat, «le Chef des Greniers de Haute et Basse Égypte», souvent reproduits, se trouvent ici face à face. Ils illustrent la première fête jubilaire du roi, en l'an 30; or le visage du roi garde des traces de retouche: son profil a été rajeuni par un nez plus court et un menton arrondi; ceci étaye tout à fait la théorie de Johnson qui détermine une évolution stylistique des bas-reliefs du roi, à la suite du premier jubilé, allant dans le sens d'un rajeunissement de l'iconographie, et d'une surcharge d'ornements comme en témoigne le collier-shebiou, porté ici par le roi.

Les sarcophages du vice-roi de Nubie, Mérymès, connus comme étant dispersés à travers le monde, retrouvent en partie leur emboîtement avec le visage monumental retrouvé par Larry Berman au Vassar College Art Gallery (Fig. 8). Il appartient à la cuve extérieure publiée par Varille. Boston possède la tête de la cuve intermédiaire qui reposait sur celle du British Museum. Sous le règne du roi, les sarcophages de pierre encastrés les uns dans les autres sont réservés à quelques grands personnages tels Amenhotep, fils de Hapou. Le Louvre conserve un fragment de son sarcophage comparable et décoré avec la même sobriété.

Ailleurs c'est un raccord spectaculaire qui est réalisé sous nos yeux. Une tête du roi provenant de la cachette de Karnak (Fig. 9) et par conséquent séparée de son corps depuis l'antiquité, repose, le temps de l'exposition, sur le torse conservé à Durham. La tête a perdu sa glaçure, car les objets de la cachette baignaient dans la nappe phréatique. Devenue blanche, la stéatite présente un relief d'autant plus net, plus vif. En revanche le torse de Durham a conservé sa belle glaçure vert foncé, semblable à celle des scarabées commémoratifs. De la même façon que la coloration des chairs opulentes des figures de nomes que nous observions sur le relief de Cleveland, cette couleur évoque peut-être le pouvoir du roi à incarner toute la fertilité et la fécondité de l'Égypte.

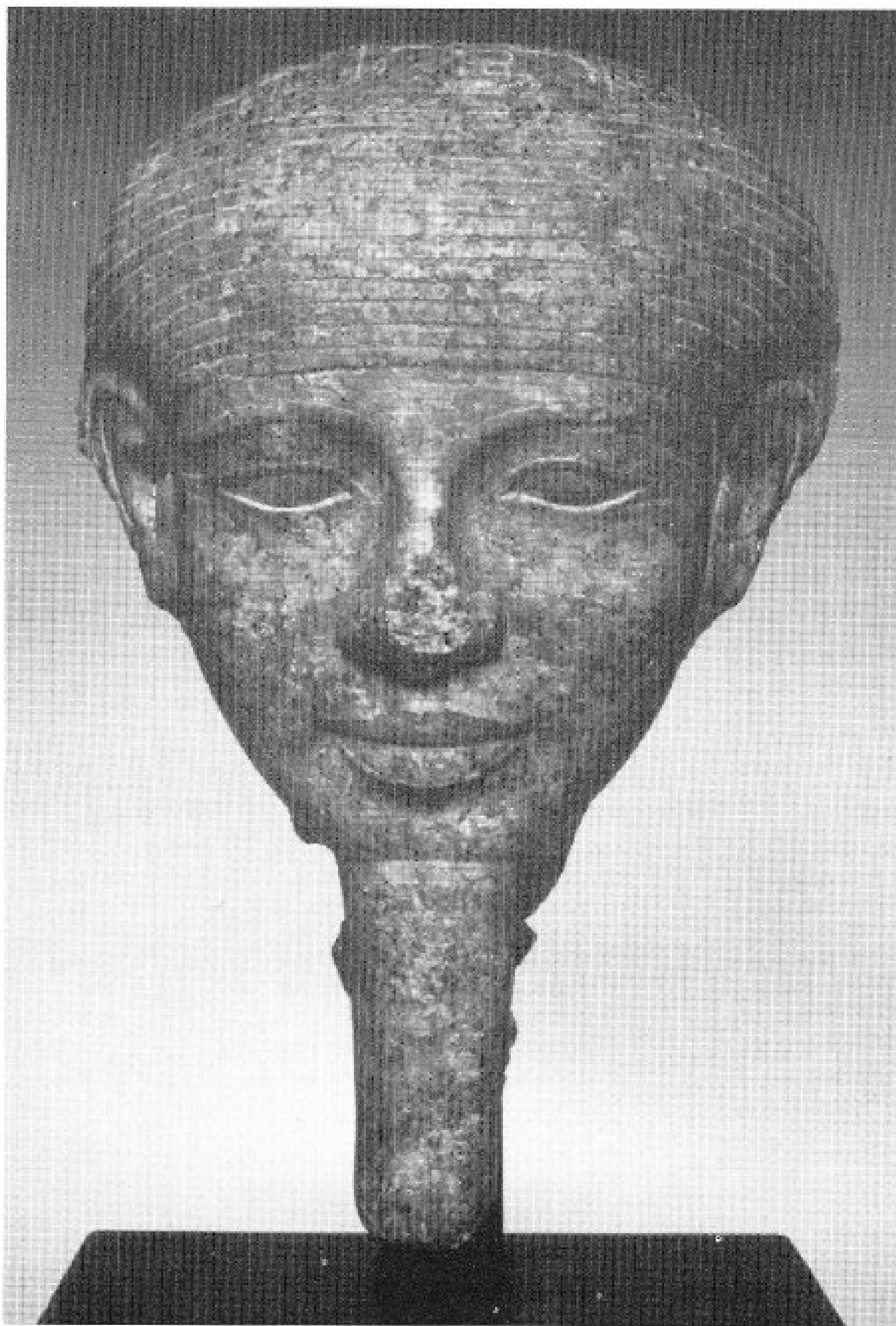


Fig. 8. — Fragment du sarcophage en pierre de Mérymès du Vassar Art College Gallery (Poughkeepsie, NY.).

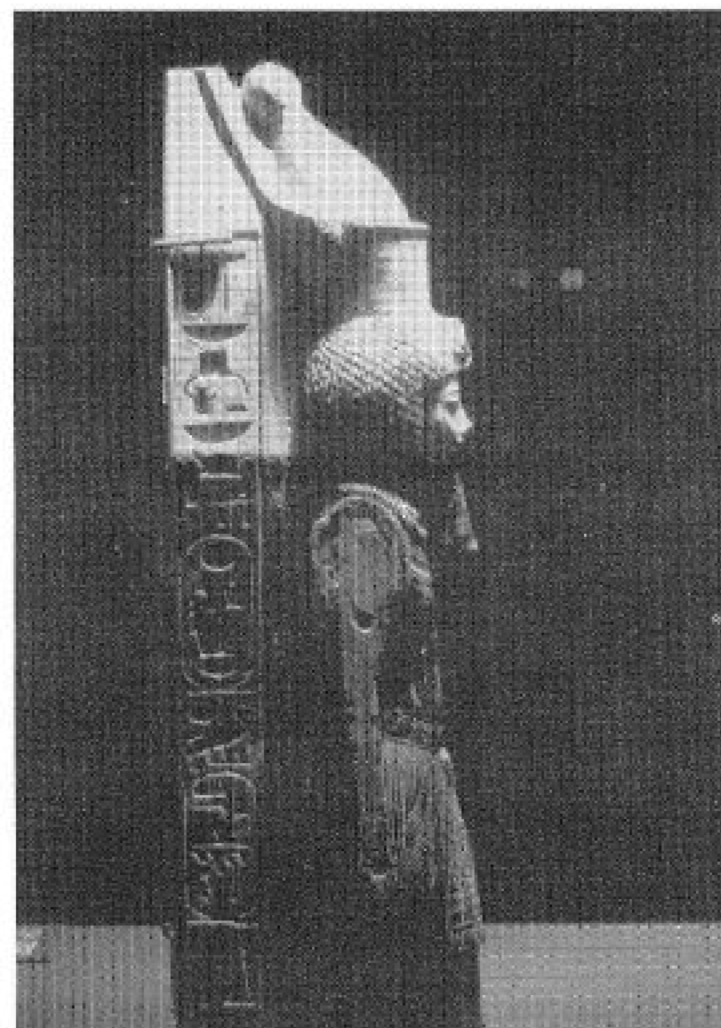


Fig. 9. — Statue reconstituée d'Aménophis III. Tête conservée au Caire, buste conservé à Durham.

Ces rapprochements heureux déterminent le cheminement, volontairement simple, de l'exposition dont les séquences sont très claires.

Ainsi les statues animales de Soleb, le bélier et le lion, qui précédaient le pylône, encadrent-elles les colosses du roi: c'est en quelque sorte le manifeste du règne. La présentation muséologique baignant dans la pénombre suscite des éclairages spectaculaires. Et c'est une très grande réussite plastique: le regard découvre d'emblée le gigantisme des œuvres et les traits du roi. Le bélier conservé à Berlin (Fig. 10), en granit extrait près de l'île d'Argo, adopte une position naturelle, les pattes repliées sur le côté, revêtu de sa pelisse pesante, il faisait partie du dromos, le lion, de façon toute nouvelle semble-t-il, était placé comme gar-

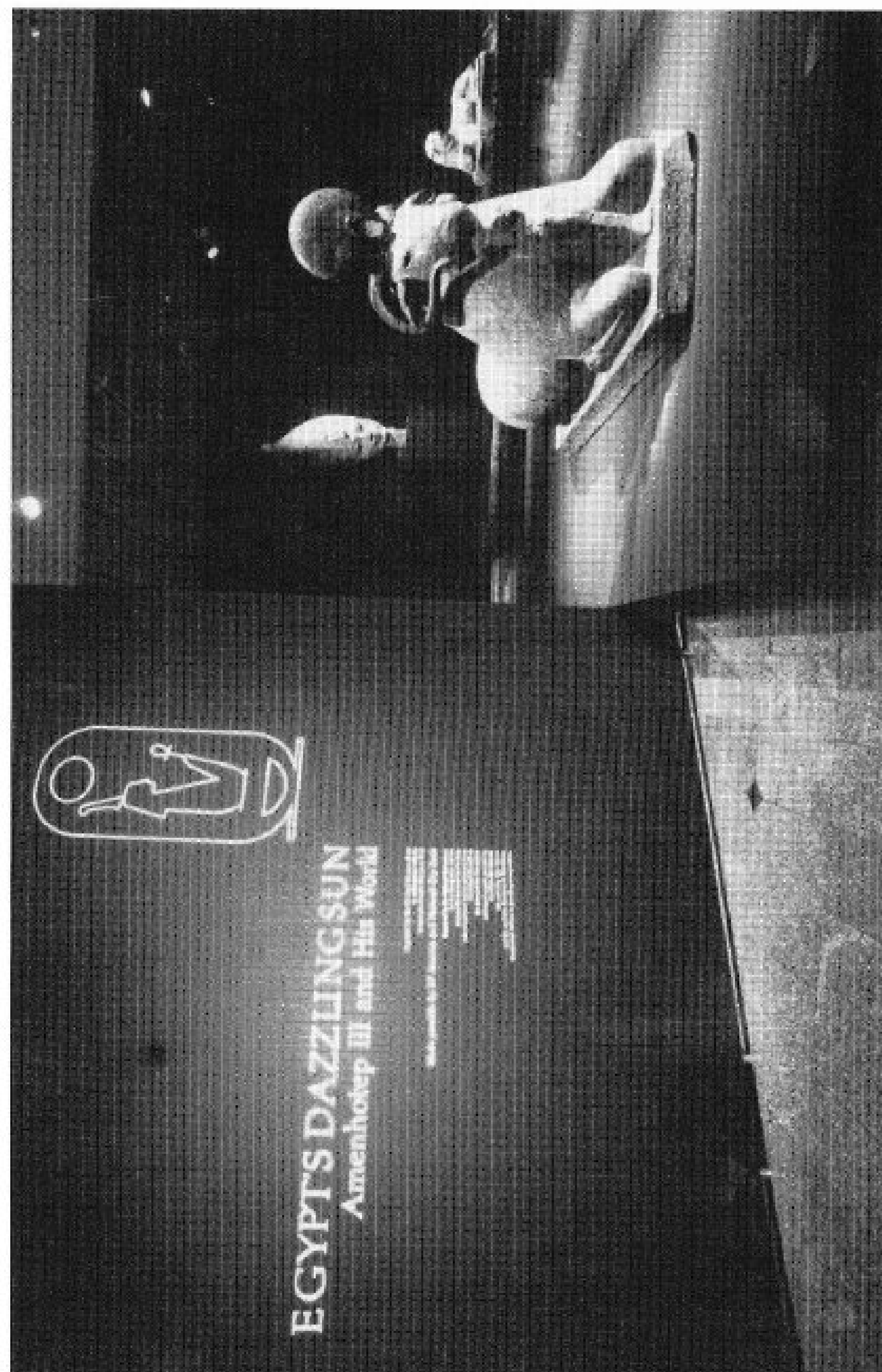


Fig. 10. — Entrée de l'exposition de Cleveland. Bélier et lion de Soleb.

dien du temple, symbole solaire remplaçant peut-être l'obélisque. Cette forme de l'animal au repos, semble avoir été créée par le roi, mais n'eut pas de suite. Au point de se demander si les exemplaires bien connus du Sérapéum, conservés au Louvre, exécutés 1000 ans plus tard sous Nectanébo, n'auraient pas été des reproductions de statues similaires de notre roi dressées à Memphis même? Toutankhamon fit graver la base de ce fauve de pierre, or il est intéressant de lire qu'il fait confusion entre le dieu lunaire Iah et Nebmaâtré de Soleb qui s'identifiait avec Khonsou. Ainsi très vite après le règne, à la suite de l'intermède amarnien, était oubliée cette forme lunaire de la divinisation du roi.

À la suite de cette entrée spectaculaire, quelques objets datés évoquent les événements du règne. Le relief du roi provenant de Toura, redécouvert également à l'occasion de l'exposition, date de l'an deux, selon l'inscription gardée in situ, souvent citée parmi les «records» du règne, attestant l'ouverture de nouvelles tranches de carrières de calcaire.

Puis l'histoire de l'art nous offre une leçon pédagogique en mettant en vis-à-vis les sculptures de diorite en face de celles de quartzite. Les auteurs forment en effet l'hypothèse d'ateliers attachés aux carrières, donc spécialisés pour chaque roche, ce qui détermine des styles différents, en particulier dans le traitement des yeux et dans le polissage plus ou moins fin. Rois et dieux étant sculptés à l'effigie du roi régnant, les statues de diorite forment une famille: de grandeur nature selon l'auteur, elles auraient été dispersées dans tous les sanctuaires d'Égypte pour célébrer le jubilé du roi, et signifier son assimilation avec tous les dieux. A contrario, le rapprochement des statues de quartzite démontre que leur style dépend étroitement de leur destination.

En face du roi, la reine Tiy est annoncée par le fragment de jaspe jaune conservé au Metropolitan Museum, un chef-d'œuvre d'une grande maîtrise plastique, touche de couleur à laquelle répond le vase de faïence jaune en forme de bourse, bien connu puisqu'il est conservé au Louvre. D'après Arielle Kozloff, qui a inventorié de nombreux fragments de faïence, les couleurs parti-

culières, jaune et bleue, sont le plus souvent mises en relation avec les noms du couple royal, indiquant les couleurs privilégiées de la reine. Là règne Tiy en Nephtys, puis en Hathor avec le petit portrait de Sedeinga en péridotite verte.

Derrière Tiy on évoque la famille. Le chef-d'œuvre incontestable en est la statue de la princesse Isis (Fig. 11) appartenant à une collection privée. En serpentine, elle présente un modelé tout en souplesse comme le montre le mouvement du collier qui épouse son décolleté, et annonce les sinuosités amarniennes. Isis, qui porte l'étiquette d'épouse royale, est coiffée de la mèche dissymétrique. La statue commémorant les jubilés du roi — au pluriel — daterait d'après l'an 34 du règne. Isis devait être placée légèrement en retrait près du roi, dont le pied gauche la précède.

Le beau-frère du roi, Anen, grâce à la célèbre statue de Turin, permet la transition entre la famille et les fonctionnaires. À l'occasion de l'exposition Champollion, on avait déjà suggéré le rapprochement entre sa fonction de «Grand voyant», astronome connaisseur du ciel, et la présence originale des étoiles en relief sur la peau de panthère de prêtre-sem dont il est revêtu.

Après les statues des fonctionnaires, un espace délimité, plus intime, décoré d'un pastiche, évoque «la chambre du roi» dont des éléments de peinture ont été retrouvés lors des fouilles japonaises à Malgatta. Il réunit quelques objets de la vie quotidienne, caractéristiques de l'artisanat du règne, rappelant les ateliers spécialisés de faïenciers et de verriers découverts à Malgatta.

Au premier étage, nous entrons dans l'ambiance funéraire avec les reliques de la tombe du roi, creusée dans la vallée de l'Ouest, réunissant quelques objets que Porter et Moss ont pu citer comme provenant de la tombe. Il reste encore aujourd'hui, au sujet de leur provenance, toute une gradation allant de la certitude à la simple probabilité. Les chaouabtis de pierre encadrent les bracelets de cornaline du Metropolitan Museum, ainsi que d'autres bijoux.



Fig. 11. — Statue de la princesse Isis. Collection particulière.

Vient ensuite le mobilier funéraire non royal où sont regroupés tous les autres objets.

Le contexte funéraire est illustré par des reliefs de Thèbes, comme le relief des princesses détaché de la tombe de Kherouef, ou celui de Tiy provenant de la tombe d'Ouserhat. Puis, au nord, à Saqqara l'actualité de l'archéologie est illustrée par les deux reliefs de Vienne au nom de Méryré et de son épouse dont la tombe fut redécouverte par Alain Zivie. Dans sa fonction de nourricier, Méryré tient sur ses genoux un prince du nom de Saatoum. Même évocation de Saqqara grâce au coffre canope de l'intendant du Nord Amenhotep, en quartzite, conservé à Leyde ainsi qu'au vase canope du taureau Apis, dont les sépultures furent inaugurées par Aménophis III et son fils Thoutmosis.

Tel est le cheminement de l'exposition, clôturé par le sarcophage de Henoutoudjebou, image la plus traditionnelle dans l'esprit des visiteurs pour illustrer le monde funéraire, présenté dans une ambiance très sombre, sur fond bleu marine, selon la couleur préférée du roi lui-même.

Au moment où l'événement de Cleveland est évoqué, l'exposition entre dans sa seconde manifestation à Fort Worth dans le Texas. Le choix du directeur du Kimbell Museum of Art et l'exigence des salles d'un musée très moderne, sont entièrement différents: tout baigne dans la lumière, c'est l'exposition du soleil.

Après cet événement texan, à partir du mois de mars prochain, les Galeries Nationales du Grand Palais à Paris offrent à Aménophis III une dernière célébration, à l'image de son troisième jubilé.

Toutes les photographies illustrant cet exposé proviennent du Musée de Cleveland que je suis heureuse de remercier ici.

TABLE DES MATIÈRES GÉNÉRALE du BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

G. GORDON, Activités de l'Égyptologie américaine.
J. YOYOTTE, À propos d'un monument copié par G. Daressy.
P. MONTET, Ptah patèque et les orfèvres nains.
12 – E. DRIOTON, Un document sur la vie chère à Thèbes au début de la XVIIIe dynastie.
J.-Ph. LAUER, La campagne 1951-1952 à Saqqarah.
F. DAUMAS, Le trône d'une statuette de Pépi Ier trouvé à Dendara.
P. BARGUET, La reconstitution par Cl. Robichon d'une statue d'Aménophis III à Karnak-nord.
J. LECLANT, Le XIIIe Congrès international des Orientalistes.
13 – A. RIOTTOT, Une suggestion à propos d'un godet d'albâtre.
P. DU BOURGUET, La datation des tissus coptes.
E. COCHE DE LA FERTÉ, La peinture de portraits romano-égyptienne au Musée du Louvre.
14 – P. MONTET, Rapport sur une mission en Cyrénaïque, Mars-Avril 1953.
15 – J.-Ph. LAUER, Travaux et découvertes à Saqqarah (Campagne 1952-53).
J. SCHWARTZ, Les monnaies de nomes en Égypte romaine.
16 – E. DRIOTON, Une liste de rois de la IVe dynastie dans l'Ouâdi Hammâmât.
A. POCHANT, Reconstitution des calendriers égyptiens anciens.
17 – J. SAINTE FARE GARNOT, Notes sur l'activité archéologique en Égypte durant la saison 1953/1954.
E. CAVAIGNAC, Conséquences des études de M. Parker pour la chronologie des 14e et 13e siècles.
18 – J.-Ph. LAUER, Les travaux du Service des Antiquités à Saqqarah (Campagne 1953/54).
H. CHEVRIER, Découvertes à Karnak en 1953-1954.
19 – E. DRIOTON, Scarabée de la Collection Gurewich.
20 – P. BARGUET, Un aspect religieux du grand-majordome de la Divine Adoratrice.
C. DESROCHES-NOBLECOURT, Les temples de Nubie et leur destin.
21 – J. LECLANT, Égypte-Afrique.
M. STRACMANS, Un thème égyptien dans un poème goliardique du Moyen Age chrétien.
22 – J.-Ph. LAUER, Travaux à Saqqarah et à Karnak (décembre 1954-mai 1956).
23 – P. MONTET, Le tombeau d'Ousirmare Chechanq fils de Bastit (Chechanq III) à Tanis.
C. DESROCHES-NOBLECOURT, Nouvelles d'Égypte et de Nubie.
24 – E. DRIOTON, Une allusion égyptienne à la légende de Rhéa rapportée par Plutarque.
S. SAUNERON, Cinq années de recherches épigraphiques en Égypte.

25 – J. VERGOTE, Bible et égyptologie: la fonction de Potiphar.
J. YOYOTTE, Promenade à travers les sites anciens du Delta.
26 – E. DRIOTON, Amon avant la fondation de Thèbes.
F. DAUMAS, Les mammisis d'Égypte et de Nubie.
27 – P. DU BOURGUET, Un pionnier méconnu de l'Égyptologie, le comte Louis de Vaucelles.
A. BERNAND, Recherches d'épigraphie grecque à Abou-Simbel.
28-29 – A. PIANKOFF, Les tombeaux de la Vallée des Rois avant et après l'hérésie amarnienne.
E. DRIOTON, Le char dans la glyptique égyptienne.
J. LECLANT, Quelques monuments peu connus de l'art égyptien dans les collections du Japon.
30 – S. GAVRA, Les recherches archéologiques de l'Université égyptienne à Tounah-el-Gebel, nécropole d'Hermopolis.
E. DRIOTON, Variantes dans les légendes d'Osiris et d'Horus.
31 – Cl. PRÉAUX, De la Grèce classique à l'Égypte hellénistique.
J. YOYOTTE, Le talisman de la victoire d'Osorkon.
32 – J. SAINTE FARE GARNOT, Souvenirs sur Étienne Drioton.
J. LECLANT, Le voyage de Jean-Nicolas Huyot en Égypte (1818-1819) et les manuscrits de Nestor Lhote.
S. SAUNERON, La légende des sept propos de Methyer au temple d'Esna.
J. SAINTE FARE GARNOT, [c.r. de M.R. Reinhard-A. Armengaud, *Histoire générale de la population mondiale*].
33 – P. MONTET, La date du sphinx A 23 du Louvre.
J.-Ph. LAUER, Travaux récents à Saqqarah et dans la région memphite.
34-35 – J. PIRENNE, La théorie des trois cycles de l'histoire égyptienne antique.
A. THÉODORIDÈS, Considérations sur la cohérence des documents de droit égyptien.
R. REMONDON, Le régime des terres et l'évolution sociale dans l'Égypte lagide.
J. SAINTE FARE GARNOT, Sur les fouilles de Soleb — 1961-1962.
J. VANDIER D'ABADIE, Lettre inédite de Nestor L'Hôte.
J. SAINTE FARE GARNOT, Souvenirs sur Étienne Drioton (II).
36 – J. LECLANT, In memoriam, Jean Sainte Fare Garnot (1908-1963).
R.A. STEIN, Recherches du Professeur Ando sur la momification en Extrême-Orient.
E. VARGA, La collection égyptienne du Musée des Beaux-Arts de Budapest.
J. LEIBOVITCH, Un écho posthume du Chanoine Étienne Drioton.
37-38 – J. LECLANT, Aperçu sur les fouilles et recherches en Nubie soudanaise (Campagne 1962-1963).

J. VERCOUTTER, Deux mois de fouilles à Mirgissa en Nubie soudanaise.

J.-Ph. LAUER, Travaux effectués à Saqqarah dans l'hiver 1962-1963.

J. VERCOUTTER, Journal d'un voyage en Basse Nubie de Linant de Bellefonds.

39 – G. KUÉNY, La collection égyptienne de Grenoble.

H. CHEVRIER, La «chapelle» blanche de Sésostris Ier.

40 – J. VERCOUTTER, Nouvelles fouilles de Mirgissa (Campagne 1963-1964).

J.-Ph. LAUER, Travaux à Saqqarah et à Tomas (Nubie) (Novembre 1963- mars 1964).

41 – J.-É. GOBY, L'œuvre de la Société d'études historiques et géographiques de l'Isthme de Suez de 1946 à 1956.

J. VERCOUTTER, Journal d'un voyage en Basse Nubie de Linant de Bellefonds (suite).

42 – J. LECLANT, Recherches archéologiques à Tomas en 1961 et 1964.

H. CAZELLES, Perspectives sur l'Exode.

F. LE CORSU, Cléopâtre était-elle laide?

43 – J. VERCOUTTER, Fouilles de Mirgissa (1964-1965).

J.-Ph. LAUER, Travaux dans la nécropole de Saqqarah (Campagne 1964-1965).

44 – O. KOEFOED-PETERSEN, Deux portraits gréco-égyptiens de la Glyptothèque Ny-Carlsberg.

J.-L. DE CENIVAL, Un nouveau fragment de la pierre de Palerme.

45 – P. HUARD, Contribution saharienne à l'étude de questions intéressant l'Égypte ancienne.

F. LE CORSU, Une description inédite d'Abou-Simbel: le manuscrit du Colonel Straton.

46 – J. YOYOTTE, Un retour à Tanis (Avil-Mai 1965).

J. LECLANT, Récentes recherches à la pyramide de Téti, à Saqqarah.

Ph. DERCHAIN, Réflexions sur la décoration des pylônes.

47 – A. THÉODORIDÈS, La répudiation de la femme en Égypte et dans les droits orientaux anciens.

J.-Ph. LAUER, Travaux dans la nécropole de Saqqarah (Campagne 1965-1966).

48 – P. DU BOURGUET, La technique au service de l'art dans la tapisserie copte.

A. BERNARD, Alexandrie et son cordon ombilical.

49 – J. VERCOUTTER, État des recherches à Mirgissa.

M.A. DOLLFUS, L'ophtalmologie dans l'ancienne Égypte.

50 – J. LECLANT, Les études méroïtiques. État des questions.

P. POSENER-KRIEGER, Les papyrus d'Abousir.

51 – J.-L. DE CÉNIVAL, Vingt ans d'acquisitions du département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre.

F. LE CORSU, Un oratoire pompéien consacré à Dionysos-Osiris.

52 – J. VERCOUTTER, Six années de fouilles à Mirgissa.

J.-Ph. LAUER, Travaux et recherches à Saqqarah. Campagnes 1966-67 et 1967-68.

53-54 – C. DESROCHES-NOBLECOURT, Le nouveau site d'Abou-Simbel et son petit temple.

S. SCHOTT, Le temple du sphinx à Giza et les deux axes du monde égyptien.

P. GRIMAL, Le dieu Sérapis et le genius de Messalla.

55 – Ch. MAYSTRE, Les fouilles de Tabo (1965-1969).

A. POCHAN, Les datations dans l'Égypte moderne; leur exploitation chronologique.

56 – J. LECLANT, Hommage à Frédéric Cailliaud, de Nantes (1787-1869).

J.-Ph. LAUER, Travaux et découvertes à Saqqarah (Campagne 1968-1969).

O. MASSON, Les Cariens en Égypte.

57 – F. DAUMAS, Les objets sacrés d'Hathor au temple de Dendara.

J. YOYOTTE, Quatre années de recherches sur Tanis (1966-1969).

58 – J. LECLANT, Recherches à la pyramide de Pépi I (Saqqarah 1966-1970).

J. VERCOUTTER, Nouvelles fouilles de Saï (Soudan milotique).

59 – J. DORESSE, Monastères coptes de Moyenne Égypte.

P. VERNUS, Quelques exemples du type du parvenu dans l'Égypte ancienne.

60 – J. YOYOTTE, La sépulture du père divin Psamétik, fils de la dame Sbarekhy.

O. MASSON, Les Chypriotes en Égypte.

61 – S. DONADONI, Les fouilles récentes en Égypte, de l'Université de Rome.

P. BARGUET, La décoration extérieure du pronaos d'Edfou.

62 – J. HUMBERT, Les monuments égyptiens et égyptisants de Paris.

J.-Ph. LAUER, Travaux et découvertes à Saqqarah (1970-1971).

63 – R. GINOUVES, Informatique et archéologie.

D. WILDUNG, Description et analyse d'antiquités égyptiennes par l'informatique.

C. CROZIER-BRELOT, Utilisation de l'ordinateur pour l'établissement d'un index de citations. Application aux Textes des Pyramides.

J. LECLANT, L'enregistrement par l'informatique du répertoire d'épigraphie méroïtique.

64 – E. BRESCIANI, L'expédition franco-toscane en Égypte et en Nubie (1828-1829) et les antiquités égyptiennes d'Italie.
J. YOYOTTE, Les Adoratrices de la III[e] Période Intermédiaire, à propos d'un chef-d'œuvre rapporté par Champollion.
65 – S. CURTO, Jean-François Champollion et l'Italie.
Ch.O. CARBONELL, Jacques-Joseph et Jean-François Champollion; la naissance d'un génie.
66 – H. DE MEULENAERE, Travaux archéologiques dans l'Assassif (1970-1972).
J.E. GOBY, Travaux du premier Institut d'Égypte (1798-1801).
67 – J. LAUFFRAY, Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Six ans d'activité.
J. YOYOTTE, Réflexions sur la topographie et la toponymie de la région du Caire.
68 – R.P. DU BOURGUET, À propos d'un militaire égyptien de la période romaine.
Sch. ALLAM, De la divinité dans le droit pharaonique.
69 – B. VAN DE WALLE, Le mastaba de Neferirtenef.
H.D. SCHNEIDER, Maya, l'amateur de statues. À propos de trois statues fameuses du Musée de Leyde et d'une sépulture oubliée à Saqqarah.
70-71 – H.S. SMITH, La mère d'Apis. Fouilles récentes de l'Egypt Exploration Society à Saqqara-Nord.
J. VERCOUTTER, État des recherches à Saï.
J. QUAEGEBEUR, Prêtres et cultes thébains à la lumière de documents égyptiens et grecs.
72 – H.W. MÜLLER, L'obélisque Albani (à Munich) avant son transfert à Paris.
P. BARGUET, Les dimensions du temple d'Edfou et leur signification.
73 – C. VANDERSLEYEN, Objectivité des portraits égyptiens.
A. GIL-ARTAGNAN, Le projet de «Pount». Essai de reconstitution d'un navire et d'une navigation antiques.
J. YOYOTTE, Les *sementiou* et l'exploitation des régions minières à l'Ancien Empire.
74 – J. LECLANT, État présent des études nubiennes.
M. DEWACHTER, La dispersion du contenu de la cachette royale de Deir el-Bahari.
75 – T.G.H. JAMES, Le prétendu «sanctuaire de Karnak» selon Budge.
M. GITTON, Le rôle de la femme dans le clergé d'Amon à la 18[e] dynastie.
76 – E. BRESCIANI, À propos de la toile funéraire peinte trouvée récemment à Saqqara.
G. ROQUET, Les graffites coptes de Bagawât (oasis de Kharga).

77-78 – G.T. MARTIN, La découverte du tombeau d'Horemheb à Saqqarah.
J. LECLANT, Recherches à la pyramide de Pépi I[er] à Saqqarah (1972-1976).
J. YOYOTTE, «Osorkon fils de Mehytouskhe», un pharaon oublié?
N. GENAILLE, Le sistre Strozzi (à propos des objets cultuels isiaques en Italie).
79 – F. GEUS, Découvertes récentes au Soudan: la fouille d'el-Kadada.
A.-P. ZIVIE, L'ibis, Thot et la coudée.
80 – M.A. DOLLFUS, La mission de L. Méhédin en Égypte (1861).
C.M. ZIVIE, Entre Thèbes et Erment: le temple de Deir Chellouit.
81 – R. GIVEON, Fouilles et travaux de l'Université de Tel-Aviv: découvertes égyptiennes récentes.
D. VALBELLE, La porte de Tibère à Médamoud: l'histoire d'une publication.
82 – R. HARI, La succession de Toutankhamon.
F. LE CORSU, Cléopâtre-Isis.
83 – L. BALOUT, L'opération Ramsès II, contribution des laboratoires à l'Égyptologie.
J. BERLANDINI, La pyramide «ruinée» de Sakkara-Nord et Menkaouhor.
84 – M. VALLOGIA, La fouille du mastaba V de Balat (Oasis de Dakhleh).
A.-P. ZIVIE, Une tombe amarnienne à Saqqarah.
B. LETELLIER, La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak.
85 – P. VERNUS, Douch arraché aux sables.
C. TRAUNECKER, Manifestations de piété personnelle à Karnak.
86 – J. LECLANT, Bilan du II[e] Congrès international des égyptologues. Grenoble 10-15 septembre 1979.
C. VANDERSLEYEN, De l'usage du relief dans le creux à l'époque ramesside.
87-88 – P.J. DERCHAIN, Comment les Égyptiens écrivaient un traité de la royauté.
M. DEWACHTER, À propos de deux groupes monumentaux de Karnak.
F. VON KAENEL, Les mésaventures du conjurateur de Serket Onnophris et de son tombeau.
J. YOYOTTE, Une monumentale litanie de granit: les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la déesse dangereuse.
89 – M.-H. RUTSCHOWSCAYA, Scènes de vendanges; une tapisserie d'époque romaine.
C. LEBLANC, Le dégagement de la tombe de Ta-Nedjemy: une contribution à l'histoire de la Vallée des Reines.

90 – J. CASSAR, Humanité d'Auguste Mariette.
Ch. ZIEGLER, Une découverte inédite de Mariette, les bronzes du Sérapéum.
91 – M. VERNER, Les recherches archéologiques de l'Institut tchécoslovaque d'égyptologie à Abousir.
M. EL-SAGHIR et D. VALBELLE, Per-Merou (Kommir) et le district de la Gazelle dans le III[e] nome de Haute Égypte.
92 – J. VERCOUTTER, Cinq ans de fouilles de l'IFAO dans les oasis, 1977-1981.
J. YOYOTTE, Le général Thouti et la perception des tributs syriens.
93 – Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, Récentes fouilles de Tôd.
F. DUNAND, Les «têtes dorées» de la nécropole de Douch.
94 – M. TARDIEU, Les manichéens en Égypte.
F. GEUS, Du V[e] millénaire av. J.C. à l'époque méroïtique: les dernières fouilles au Soudan nilotique.
95 – R. MARICHAL, Champollion et l'Académie.
J. LECLANT, Champollion et le Collège de France.
R.P. DU BOURGUET, Champollion et les études coptes.
J. YOYOTTE, Le Panthéon égyptien de J.-F. Champollion.
96 – L. KRYZNIAK, Les débuts de la domestication des animaux et des plantes dans les pays du Nil.
T. ZIMMER, La Moyenne Égypte: méthodes d'investigation et priorités.
97 – P. VAN MOORSEL, Les travaux de la Mission des peintures coptes au couvent St.-Antoine.
Cl. SOURDIVE, La main dans les objets égyptiens: approche archéologique d'une structure symbolique.
98 – J. QUAEGEBEUR, Apis et Menat.
A.-P. ZIVIE, Trois saisons à Saqqarah: les tombeaux du Bubasteion.
99 – A. ROCCATI, Les papyrus de Turin.
J. BERLANDINI, La chapelle de Séthi I: nouvelles découvertes.
100 – Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, Les fouilles du Musée du Louvre à Tôd en 1982-1983.
F. VON KAENEL, Les courtisans de Psousennès et leurs tombes de Tanis.
101 – A. GUTBUB, Kom Ombo et son relief cultuel.
M. DEWACHTER, Exploitation des manuscrits d'un égyptologue du XIX[e] siècle.
102 – D. WILDUNG, Nouveaux aspects de la femme en Égypte pharaonique. Résultats scientifiques d'une exposition.
B. MIDANT-REYNES, L'industrie lithique en Égypte: à propos des fouilles de Balat.
103 – J.-M. KRUCHTEN, Un instrument politique original: la belle fête de pḥ-nṯr des rois-prêtres de la XXI[e] dynastie.

M. DEWACHTER, Chronique: l'Égypte dans les Musées, Châteaux, Bibliothèques et Sociétés Savantes de province.
104 – A.-M. DONADONI, Objets peu connus du Musée de Turin.
M. KANAWATI, Les acquisitions du Musée Charles X.
105 – M. HEERMA VAN VOSS, Le Livre des Morts au Nouvel Empire au musée de Leyde.
O. PERDU, Stèles royales de la XXVI[e] dynastie.
106 – M. NELSON, Les récentes découvertes au Ramesseum.
D. DEVAUCHELLE, Présentation des stèles nouvellement découvertes au Sérapeum. Étude de MM. Mohammed Ibrahim Aly, Ramzy Nageb, Didier Devauchelle et François-René Herbin.
107 – Cl. TRAUNECKER, Aménophis IV et Nefertiti: le couple royal d'après les talates du IX[e] pylône de Karnak.
108 – A. MEKHITARIAN, L'enfant dans la peinture thébaine.
B. MENU, L'obélisque de la place de la Concorde: 150 ans d'exil.
109 – Ch. BONNET, Travaux de la Mission de l'Université de Genève sur le site de Kerma (Soudan, Province du Nord).
D . VALBELLE, Entre l'Égypte et la Palestine, Tell El-Herr.
110 – N. CHERPION, Quelques jalons pour l'histoire de la peinture thébaine.
J. HUMBERT, Panorama de quatre siècles d'Égyptomanie.
111 – Cl. VANDERSLEYEN, Les deux jeunesses d'Amenhotep III.
M. DEWACHTER, Nouveaux documents relatifs à l'expédition franco-toscane en Égypte et en Nubie (1828-1829).
112 – S. CAUVILLE, Les mystères à Dendéra. Interprétation des chapelles osiriennes.
G. CASTEL, Les mines de galène pharaonique du Gebel el Zeit.
113 – J. LECLANT, À la quête des Pyramides des Reines de Pépi I[e] (Travaux récents au complexe funéraire de Pépi I[er] à Saqqarah), avec projection d'une vidéo: «Les dénicheurs de Pyramides».
J. PADRO, Eduard Toda, diplomate espagnol, érudit catalan et égyptologue du XIX[e] siècle.
114 – J. YOYOTTE, Le roi Mer-Djefa-Rê et le dieu Sopdou. Un monument de la XIV[e] dynastie.
L. PANTALACCI, Les chapelles des gouverneurs de l'oasis et leurs dépendances.
115 – D. VAN DER PLAS, «Voir» Dieu. Quelques observations au sujet de la fonction des sens dans les cultes et la dévotion de l'Égypte ancienne.
C. GRAINDORGE, Ph. MARTINEZ, Karnak avant Karnak. Les constructions d'Aménophis I[er] et les premières liturgies amonennes.

116 – M. VALLOGGIA, Nouvelles fouilles de l'IFAO dans la nécropole de Qilà el-Dabba (Balat): le dégagement du mastaba de Pépi-Ima.
A. ZIVIE, Le trésor du vizir Aper-El.
117 – B. MIDANT-REYNES, Recherches sur l'Égypte pré-dynastique. Les nouvelles fouilles de l'IFAO à Adaïma (Haute-Égypte).
118 – J.R. BAINES, Aspect du symbolisme royal et divin des temps archaïques.
O. PERDU, Neshor à Mendès sous Apriès.
119 – E. BRESCIANI, De Jean-François à Angelica, le 6 décembre 1827: une lettre retrouvée.
J.D. RAY, Thomas Young et Champollion.
P. VERNUS, Les «Espaces de l'Écrit» dans l'Égypte pharaonique.
120 – D. BONNEAU, Le cycle du Nil: aspect administratif à l'époque gréco-romaine.
R. TEFNIN, Prothèse et mutilation. L'énigme des têtes dites de remplacement.
121 – A. et A. CASTIGLIONE, À la recherche de Bérénice Pancrisia dans le désert oriental nubien. Film en vidéoscope.
122 – M. MALAISE, Les animaux et le pot d'Harpocrate. Contribution à l'iconographie du fils d'Isis.
B. LETELLIER, Thoutmosis IV à Karnak: hommage tardif rendu à un bâtisseur malchanceux.
123 – J. OSING, Le tombeau de Nefersekherou à Zawyet Sultan.
S. CAUVILLE-COLIN, Le temple d'Isis à Dendéra; avec la collaboration de P. Deleuze, topographe-architecte, de A. Lecler, photographe et de E. Aubourg, astro-physicien.
124 – P.P.V. VAN MOORSEL, Une annonciation faite à Marie au monastère des Syriens (une découverte de l'IFAO, faite en mai 1991).
A. MUZZOLINI, Le Profane et le Sacré dans l'art rupestre saharien.
125 – D. WILDUNG, De la divinité d'une reine. La tête berlinoise de Tiyi.
E. DELANGE, «Egypt's Dazzling Sun», exposition présentée à Cleveland.

Les bulletins sont disponibles pour nos adhérents au siège de la Société, au prix de 30 francs pour les numéros antérieurs au n° 100; pour les autres, de 35 à 45 francs (selon le nombre de pages). Pour une commande supérieure à 10 numéros une remise de 10 % est accordée. Le port est en sus.

Les numéros 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 16, 25, 34-35, 37-38, 42, 53-54 et 55 sont **épuisés**. Le numéro 100 n'est disponible qu'à l'achat de la collection complète (2000 francs).